

N° 137 - Bimestriel - Septembre 2021

Carillon

Journal paroissial du Pays de Pamiers



*Prêts pour un
nouveau départ !*

Éditorial

Assis sur un trésor



Été ne rime pas avec insouciance. En ce mois d'août 2021, les drames humains semblent même atteindre une forme de paroxysme : Afghanistan, Haïti, incendies de forêt, tornades et cyclones, pandémie qui semble repartir de plus belle...

Tapie au fond des cœurs et des esprits, une question resurgit et nous est renvoyée : où est Dieu et que fait-il ? S'il est Amour, pourquoi permet-il tant de souffrances ?

On se prend à rêver qu'Il intervienne pour soulager et apaiser tant de misères.

Qu'il est parfois difficile de comprendre et d'accepter un Dieu dont la toute-puissance de l'Amour est limitée par la liberté de l'homme ! Un Dieu qui a tout remis entre les mains de sa créature, qui la laisse entièrement libre et responsable.

Que fait Dieu ? Il nous appelle. Il parle à notre cœur.

Au moment où s'engage une nouvelle année, nous voici replacés devant notre liberté : « Veux-tu quitter le chemin de l'Évangile ou au contraire te remettre avec joie à la suite de Jésus pour construire, avec lui, son règne ?

Si, pour telle ou telle raison, nous peinons à recommencer, pensons à ce que disait le journaliste Jean-Claude Guillebaud : « Les chrétiens sont assis sur un trésor et ils ne le savent pas. »

Qui, autant que l'Évangile du Christ, peut, en effet, nous procurer plénitude et profondeur ?

Qui, autant que l'Évangile du Christ, peut nous assurer que nous sommes aimés gratuitement et sans condition par Dieu ?

Qui, autant que l'Évangile du Christ, donne à l'homme une telle dignité ?

Qui, autant que l'Évangile du Christ, peut à la fois communiquer à nos cœurs paix et joie intérieure et nous soutenir dans nos combats pour la justice et la fraternité ?

Qui, autant que l'Évangile du Christ, peut nous recréer par le pardon et nous permettre de naître à nouveau ?

Ne sont-ce pas là des raisons suffisantes pour repartir avec élan et enthousiasme ?

Gilles Rieux

Tables ouvertes

Les Tables ouvertes paroissiales sont à nouveau dressées le : **mercredi 8 septembre à la Maison des Œuvres**

Comme dans les restaurants, le **Pass-sanitaire** est requis et la jauge a été fixée à **50 personnes** préinscrites.

Inutile de dire que cette réouverture fait des heureux !

SOMMAIRE

Editorial :

Vers qui pouvons-nous aller ? page 2

Vie spirituelle :

Aimer, regarder, écouter Jésus..... page 3

Liturgie :

L'onction des malades pages 4-5

Vie de l'Église:

Rencontre des Fraternités page 6

Et si on en venait aux petites Fraternités pages 7-8

Philippe Pédoussaut a rejoint la Maison du Père..... page 8

Pastorale des Jeunes :

Camp-chorale à l'abbaye de Maylis page 9

Le Pélé VTT, une aventure exceptionnelle pages 10-11

Méditation :

Pourtant, que la montagne est belle ! pages 12-13

Portrait:

Chez Maxime Allard..... pages 14-15-16

Enseignement catholique :

Une semaine pas comme les autres..... page 17

Vie paroissiale :

Défendre la Vie / Le carnet page 18

Démobilisation générale page 19

La rentrée du caté / Secteur de La Tour page 20

Secteur d'Escosse page 21

Secteur des Pujols..... page 22

Secteur de la Vallée de la Lèze pages 23-24-25

Nature et Vie :

Les pieds sur terre pages 26-27

Histoire locale :

Le jardin de Caillou : un jardin médiéval pages 28-29

Le souvenir de la famille pages 29-30

La musique et l'âme :

A l'orgue de Notre-Dame page 31

Nous avons lu :

Oser la rencontre page 32

Nécrologie : M. Bernard Allix nous a quittés page 32

Prière pour la rentrée



Merci, Seigneur, pour les semaines d'été,
pour les découvertes et les rencontres,
pour la beauté contemplée,
pour le silence et l'amitié,
pour l'amour renouvelé et le repos !
Merci pour ce trésor : je le garde dans mon corps et
dans mon cœur.

Maintenant Seigneur, c'est la rentrée.

Nous Te la confions.

Pendant cette année, nous aurons à nous réjouir de
bonnes nouvelles et nous aurons à affronter des mo-
ments difficiles.

Donne-nous la force de les vivre pleinement.

Nous T'offrons d'avance ces bonheurs et malheurs.

Accorde aux enseignants l'enthousiasme de trans-
mettre leur savoir et de faire grandir les jeunes.

Donne-leur la joie de retrouver leurs collègues et d'ac-
cueillir les nouveaux. Que leur diversité soit une ri-
chesse au service de l'éducation des jeunes qui leur
sont confiés.

Donne aux enfants et aux jeunes d'apprendre et d'ac-
quérir les connaissances intellectuelles, profession-
nelles et humaines pour devenir des acteurs respon-
sables de ce monde et le servir au mieux.

Que leurs parents puissent les accompagner avec
justesse et amour.

Donne-nous d'être attentifs à chacun et de te recon-
naître en tous.

Rappelons-nous que Tu nous combles de joie.

Amen !

La chronique de Père Aubin

Aimer, regarder, écouter, Jésus

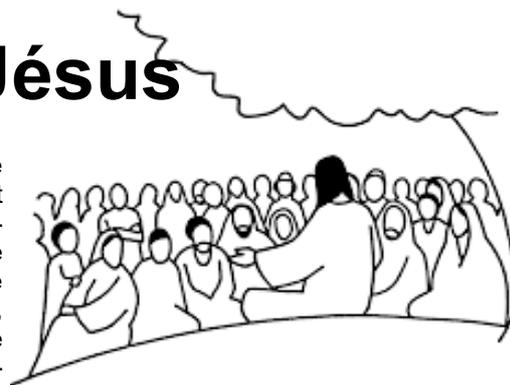
« Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons et nous savons que tu es le Saint de Dieu ». (Jn, 6, 69).

Les paroles de Jésus, sa Personne, dont témoignent les évangiles, posent souvent question, suscitent l'étonnement, la surprise, l'incompréhension, voire le scandale. Tel le semeur de la parabole, ses paroles sont comme jetées à tout vent, en toute circonstance. Elles nous parviennent encore dans nos propres histoires vécues en notre temps. Mais pourquoi Jésus parle-t-Il. De quoi parle-t-Il ? IL parle au Nom de Dieu qu'il appelle «Père ». Il en parle aux hommes pour faire du lien avec eux et entre eux. Parler en vérité c'est relier, afin de développer la vie véritable, juste. Jésus ose donc affirmer : « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie » (Jn 6, 63). Elles proviennent bien de Lui, mais elles sont ouvertes de deux côtés : du côté de leur Origine : le Père, du côté de leurs destinataires : les hommes et les femmes, qu'il rencontre, qu'il rassemble, qu'il enseigne. Mais ses paroles sont-elles vraiment crédibles ? « Il y en a parmi vous qui ne croient pas ! ». (Jn, 6, 64). Voilà pourtant bien le fruit espéré de toutes ses paroles : la foi, et tout ce qu'elle peut produire comme bons et beaux fruits de vérité et de vie. Toutes les Ecritures témoignent de ce lien entre la Parole de Dieu et la foi. Dieu parle en effet pour se faire reconnaître comme Créateur de toute vérité, de toute vie. Déjà les premiers récits du livre de la Genèse établissent ce lien entre parler et créer. La parole vraie, juste, distinguée pour unir, cherche à faire sortir de la confusion, des ténèbres, pour créer de la lumière. « Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière : « jour », il appela les ténèbres « nuit ». IL y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le premier jour ». (Gn 1, 3, 4).

En parlant au Nom du Père comme Il le fait, Jésus poursuit l'œuvre de la création. Elle est en même temps une œuvre de salut, de création nouvelle. Car depuis la mystérieuse origine de la création de l'homme et de la femme, un soupçon ténébreux s'est infiltré dans leur cœur sur la fiabilité, la vérité, de la Parole de Dieu. C'est comme si

« le serpent » les avait persuadés que l'interdit prononcé par Dieu était « scandaleux », inacceptable ! Désormais une conversion est nécessaire pour faire confiance à la Parole de Dieu à accueillir comme bienfaisante, vivifiante, malgré bien des raisons de ne pas le faire, au vu de tant de situations personnelles, sociales, universelles, affectées par le mal, la souffrance, l'injustice, la violence ! Aussi croire en Jésus, c'est venir à Lui grâce au Père Créateur, pour pouvoir faire ce « passage », jamais achevé, des ténèbres à la lumière ! C'est rendre grâce à « Notre Père qui es aux cieux » pour toutes « les paroles de vie éternelle », c'est-à-dire divines, que Jésus sème en nous, entre nous, pour nous faire porter ce beau et savoureux fruit de création qu'est la foi, qui fait de multiples liens entre la vérité et la vie !

Les évangiles ne cessent de témoigner de la véritable humanité de Jésus, de la regarder, de la considérer. Jésus regarde, parle, écoute, touche des corps, des cœurs et des esprits, participe à des repas, à des fêtes, rencontre des hommes et des femmes, des foules, fait des disciples. En tout cela il manifeste une délicate bonté ! « Tout ce qu'il fait est admirable : il fait entendre les sourds et parler les muets » (Mc 7, 37). Il ressemble vraiment au Créateur et Sauveur dont témoigne par exemple le prophète Isaïe : « Prenez courage, ne craignez pas. Voici votre Dieu... Il vient Lui-même et va vous sauver ». Des signes en sont donnés : diverses guérisons. « Le pays torride se changera en lac, la terre de la soif, en eaux jaillissantes » (Is. 35, 4-7). De telles annonces sont toujours au service de la vie ; Mais qu'est-ce que la vie ? Cette question ne cesse d'être posée et d'innombrables approches sont permises pour tenter d'en percevoir le sens éventuel. La vie apparaît souvent comme marquée par une structure pascale où mort et vie s'entremêlent, s'entrecroisent, se succèdent. C'est pourquoi selon la Bible, création et salut sont les œuvres majeures de Dieu. C'est dans l'horizon d'une telle foi et d'une telle espérance que Jésus apparaît, habité par cette puissance divine qui a cette capacité de promouvoir « ce qui est bon pour l'homme ». Une telle bonté, une telle source de bénédiction, se sont manifestées dans



toute son humanité, particulièrement dans les guérisons qu'Il accomplissait. Toute guérison vise à refaire du lien. Car tout ce qu'accomplit Jésus est au service des relations humaines. Mais elles sont elles-mêmes ordonnées, orientées, vers la relation au Créateur et Père de toute vie, au Nom duquel Il accomplit tout ce qu'Il dit et fait. Il ne cherche pas la gloire humaine en séduisant des foules par des miracles innombrables, époustouffants, qui contraindraient à croire, à espérer. Jésus cherche à relier tout ce qui arrive à l'humain, à cette mystérieuse Présence du Créateur. Ce n'est pas comme de l'extérieur que Jésus agit, guérit, parle, mais en prenant lui-même les effets douloureux de notre condition humaine, soumise, vulnérable à tant de souffrances affectant les corps, les cœurs, les esprits, les relations. Lui-même à l'Heure de sa passion et de sa mort sera réduit au silence, après quelques paroles de dérégulation et de confiance. Mais voici qu'Il « se donne à voir » Ressuscité, avec son corps marqué des clous qui l'ont transpercé. Reconnu comme le Fils du Père, de même nature divine, animé de leur Esprit de Vérité et d'Amour. Il demeure en capacité de guérir, de sauver. Telle est l'espérance profonde qui oriente notre regard sur Lui, notre écoute, notre communion à sa propre Vie divinement humaine !

Jacques Aubin

Intentions de prière du Saint-Père

Pour le mois de septembre

Un mode de vie écologiquement durable : Prions pour que nous fassions des choix courageux en faveur d'un style de vie sobre et durable, en nous réjouissant de voir des jeunes s'y engager résolument.

Pour le mois d'octobre

Etre des disciples missionnaires : Prions pour que chaque baptisé soit impliqué dans l'évangélisation, disponible pour la mission, à travers un témoignage de vie ayant le goût de l'Évangile.

Les sacrements

L'onction des malades : la tendresse de Dieu pour nous



Institué par le Christ

Dans les évangiles, nous voyons à de multiples reprises Jésus guérir de nombreux malades. Dans sa vie apostolique, le Christ a eu compassion des plus faibles et a su écouter leurs souffrances. Touchés au cœur, de nombreux lépreux ou paralysés ou possédés ont profité de la bienveillance du Fils de Dieu. Très souvent, il leur impose les mains et parfois se sert aussi de signes comme sa salive, de la boue ou des ablutions. La guérison physique du malade n'est pas le fruit de l'action du Christ, le plus souvent le Seigneur Jésus lie la guérison physique et le pardon des péchés, guérison spirituelle : « *Va, ta foi t'a sauvé* » ou « *Va, tous tes péchés sont pardonnés* ». Le Christ n'est pas un médecin ou un thaumaturge comme les autres mais il vient pour guérir avant tout l'être humain dans toutes ses dimensions corps, âme et esprit.

En envoyant ses disciples en mission, Jésus donne à ces derniers le pouvoir de guérir les malades (cf. Mt 10, 38). Il les fait participer à son ministère de compassion et de guérison. Dès les premiers temps apostoliques, l'Église se tient proche des plus faibles selon les recommandations de l'apôtre Jacques : « *Quelqu'un parmi vous est malade ? Qu'il appelle les presbytres de l'Église et qu'ils prient sur lui, après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient, et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis* » (Jc 5, 14-15) L'Église a reconnu dans ce rite de guérison l'un des sept sacrements légués par le Seigneur lui-même.

Évolution dans l'histoire

Dès l'antiquité, l'Église a suivi les recommandations de l'apôtre Jacques, les ministres de l'Église viennent prier sur les malades et leur faire des on-

ctions d'huile. Cependant, avec le temps, autant en Orient qu'en Occident, la visite des presbytres et les onctions d'huile ne se font plus qu'à la dernière extrémité, lui donnant ainsi le nom d'*extrême onction*. A la suite du concile Vatican II, la réforme du rituel de l'onction des malades en 1972, prévoit plusieurs célébrations possibles d'un même sacrement : l'onction des malades conférés aux personnes souffrantes sans danger de mort imminent, l'extrême onction et le viatique pour les personnes mourantes. Le nouveau rituel, comme pour tous les autres sacrements donne une place conséquente à une liturgie de la parole dans la célébration du sacrement. D'autre part, il insiste sur les dimensions ecclésiales et pascales de ce sacrement. Ce n'est pas que le ministre ordonné qui, de son propre pouvoir, vient prier pour le malade, mais par lui c'est l'Église tout entière qui se porte au chevet de chaque personne souffrante. De plus, une célébration publique et communautaire du sacrement des malades, pendant ou en dehors de la messe, est possible, ce qui souligne la dimension communautaire du sacrement. Le rituel insiste sur la dimension pascale et prie pour que chaque malade dans son épreuve puisse être uni et participer à la Passion du Seigneur Jésus qui est venu porter notre croix avec nous.

Célébration du sacrement des malades

Le rite de l'onction des malades est précédé d'un rite pénitentiel et d'une liturgie de la parole comme pour la messe. Le rite sacramentel se compose ensuite d'une prière sacramentelle sur la personne souffrante, d'une imposition des mains en silence et enfin d'une onction d'huile aux creux des deux mains et sur le front en disant la formule suivante : « *Par cette onction sainte, que le Seigneur, en sa grande bonté vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève. Amen.* » La forme de cette célébration est la même dans la célébration privée dans la chambre d'un malade ou dans la célébration communautaire dans l'église paroissiale. Cependant, il existe aussi des formes brèves, en cas d'urgence, qui ne conservent que le signe princi-

pal du sacrement : la prière et l'imposition des mains puis l'onction d'huile sainte. La forme de l'extrême onction prévoit en plus la possibilité de recevoir l'absolution accompagnée de l'indulgence plénière et quand c'est possible d'administrer le viatique, c'est-à-dire de donner la dernière communion eucharistique, pour le dernier passage par la Pâque du Seigneur et entrer dans la vie éternelle.

En lieu et place du rite pénitentiel, au début de la célébration, le rituel encourage à recevoir le sacrement de réconciliation, à défaut de vivre un rite pénitentiel semblable à celui de la messe. Si le rituel prévoit la possibilité de vivre la confession et de recevoir l'absolution avant l'onction des malades, c'est parce que le sacrement des malades ne nous purifie pas de nos péchés mortels ou graves, que seule l'absolution sacramentelle relèvent. La fructuosité du sacrement est en jeu : si le sacrement des malades est donné même si nous ne sommes pas « totalement » réconciliés avec Dieu, cependant il ne pourra pas porter tout son fruit en notre âme et notre corps car nous ne serons pas dans une parfaite communion avec le Seigneur. Lorsque la personne est inconsciente le rituel prévoit que l'absolution lui soit donnée de manière automatique, accompagnée de l'indulgence plénière

Il faut savoir aussi que lorsqu'une personne n'a pas reçu le sacrement de confirmation, le prêtre est invité à confirmer la personne avant de lui administrer l'onction sainte. La confirmation étant le perfectionnement de la grâce baptismale qui donne accès au Salut et l'onction préparant la personne à vivre son dernier passage, sa dernière Pâque, l'Église veut donner aux fidèles toutes les grâces pour avoir part à la vie éternelle.

La grâce du sacrement des malades

L'onction des malades est un sacrement de guérison. Les formules rituelles demandent toutes le rétablissement de la personne affaiblie. Ce sacrement, sans être magique ou ne remplaçant pas les soins médicaux, vise le retour à la santé du malade. Si bien des fois la guérison n'est pas totale, cependant le sacrement guérit la personne d'un ou plusieurs effets néfastes de la maladie, comme l'an-

goisse ou d'autres conséquences handicapantes. Et même lorsqu'il n'y a aucune amélioration visible, ce sacrement de guérison demeure quand même efficace car il ne vise pas que la guérison physique, mais aussi la guérison spirituelle. La guérison spirituelle est la première fin de tout sacrement qui veut nous donner les grâces nécessaires pour être purifié de tout péché et vivre vraiment de la vie de Dieu. Le premier effet de la grâce sacramentelle est un don spécial de l'Esprit qui apaise et console la personne souffrante et lui donne des forces pour affronter l'épreuve. Beaucoup de prêtres témoignent de la consolation de certains malades et l'apaisement de certaines personnes mourantes qui ont pu par la suite partir dans la paix.

Deuxièmement, le sacrement donne à la personne dans l'épreuve d'être plus étroitement uni à la Passion du Christ, à la fois parce que le Christ se rend présent dans sa souffrance et porte sa croix avec elle,

et à la fois parce qu'avec l'aide du sacrement, la personne malade peut trouver un sens nouveau à cet instant de sa vie en offrant ces heures difficiles en union avec Jésus pour participer ainsi mystérieusement à la rédemption du monde.

Ensuite, le sacrement donne au fidèle une grâce ecclésiale en l'établissant plus parfaitement dans la communion des saints, dans laquelle la personne bénéficie de l'intercession de toute l'Église et peut aussi contribuer à l'intercession du peuple de Dieu d'une manière nouvelle.

Enfin, l'onction sainte nous prépare au dernier passage, même si nous la recevons sans être en danger de mort. Le baptême et la confirmation nous ayant donné l'accès à la vie éternelle et la capacité à vivre de cette vie dans le présent, le sacrement des malades perfectionne notre grâce baptismale afin de pouvoir affronter les dernières heures de notre vie et nous prépare à faire le choix de Dieu pour entrer dans la maison du Père, lorsque nous paraîtrons face à Lui.

Lien pénitence, onction des malades et eucharistie

Il y a un lien spécial entre le sacrement des malades et le sacrement de pénitence. Pendant tout un temps de l'histoire, au Moyen-Âge, ces sacrements se confondaient l'un l'autre ou plutôt l'onction des malades était ajoutée à la pénitence au moment de la mort. Aujourd'hui, l'onction sainte et la confession, s'ils sont deux sacrements bien

distincts, ils sont les deux seuls sacrements de guérison dans le septénaire sacramentel. Deux sacrements de guérison qui se complètent l'un l'autre pour procurer toutes les grâces nécessaires aux fidèles dans leur marche vers le Salut. La grâce du sacrement du pardon est de purifier et guérir petit à petit l'âme du péché en la réconciliant avec Dieu. Le sacrement de l'onction apaise et soulage la personne souffrante en lui donnant la guérison de ses souffrances intérieures mais parfois aussi physiques et lui donne



toutes les moyens nécessaires pour affronter ces dernières heures.

Il y a aussi un lien étroit entre le sacrement de l'eucharistie et l'onction des malades. C'est la raison pour laquelle le sacrement peut être célébré au cours de la messe et que le viatique peut être donné avec l'extrême onction. Le sacrement de l'eucharistie est le mémorial de la Pâque du Seigneur, de sa mort et sa résurrection, à laquelle nous sommes mystérieusement associés et unis par notre communion à son Corps. Le sacrement des malades nous unit plus étroitement au Christ dans sa passion et dans sa résurrection.

Pour qui ? Par qui ?

Comme l'indique l'apôtre Jacques dans sa lettre, ce sont seuls les prêtres (évêques compris) qui peuvent dispenser le sacrement des malades au nom du Christ et de l'Église. Représentons que, lorsque même le prêtre se trouve seul avec le malade ou la famille, c'est l'Église entière qui se trouve au chevet, visite et prie pour la personne en détresse.

Ce sacrement est fait pour tous les baptisés-confirmés victimes de souffrances physiques, psychologiques ou morales importantes et lourdes, ou les personnes qui sentent le poids des années se faire difficile à porter ou les personnes en fin de vie. Le catéchisme de l'Église catholique n'apporte pas plus de précision sur la gravité des maladies. Aussi, il semble que tout chrétien est invité à discerner en conscience quand est-ce qu'il a besoin des

secours du Seigneur pour affronter l'épreuve de la maladie ou de la souffrance.

Le sacrement des malades peut être reçu à plusieurs reprises si jamais la maladie se prolonge ou si les pathologies s'enchaînent ou se multiplient.

Quand demander le sacrement des malades ?

Il ne faut pas attendre pour demander le sacrement des malades ! Pourquoi se priver de l'aide de Dieu quand on en a le plus besoin ? Fatigués par le poids des années, la veille d'une opération, après un accident de santé, touché par une maladie, n'attendons pas ! L'onction sainte n'est pas le sacrement qui amène la mort, alors n'ayons pas peur ! Et si nous apprenons la dégradation de santé d'un ami, d'un voisin, d'une connaissance, pourquoi ne pas proposer le sacrement des malades immédiatement, si la personne est croyante évidemment.

Fin de vie, euthanasie et sacrement des malades

Dans le débat bioéthique sur la fin de vie, la question de la dignité des personnes en fin de vie et la question de l'euthanasie reviennent régulièrement. L'homme et la femme ne sont pas faits pour la souffrance. Dieu ne veut pas la souffrance de sa créature. Mais la souffrance est inhérente à la vie humaine parce qu'elle est la conséquence du péché originel et des péchés de l'homme qui amène une disharmonie dans la création du Seigneur. Dans les dernières heures de notre vie humaine la souffrance est inévitable. Et face à la souffrance qu'il ne contrôle pas et qu'il subit injustement, l'être humain ne demande simplement qu'à être apaisé jusqu'à parfois préférer la mort plutôt que continuer à souffrir. Mais Dieu a créé l'homme pour la vie : la vie est un don de Dieu sur lequel nous n'avons aucun droit. Et la vie vaut la peine d'être vécue jusqu'au bout. Dans ces dernières heures souvent difficiles, l'accompagnement des personnes en fin de vie est primordial pour qu'elles puissent partir dans la paix. Qui plus est, je crois que le sacrement des malades a un vrai rôle à jouer spécialement dans ces dernières heures. Face à la souffrance, la grâce divine est puissante et donne aux malades les forces et la paix nécessaires pour affronter la grande épreuve.

Abbé Cédric Pujol

Rencontre des Fraternités Chrétiennes en Ariège



L'assemblée lors de la journée du 19 juin à la Maison des Œuvres

Le samedi 19 juin 2021, l'équipe diocésaine d'accompagnement des fraternités accueillait à la Maison des Œuvres de Pamiers les invités à une rencontre de partage.

Les échanges du début de journée ont mis en évidence la diversité des communautés de notre diocèse : l'implantation géographique des divers groupes, l'effectif (de 4 à 10 personnes), la fréquence des rencontres (1 fois par semaine à 1 fois par mois), le nombre d'animateurs (1, 2...), le lieu de rencontre (église, domicile, autre local,...), les sujets abordés (Évangile du dimanche suivant, lecture du jour, ou autre...).

Les membres des fraternités déjà actives ont été invités à exprimer une joie, une "perle" (joie de se retrouver, de partager, on peut parler sans être jugé, plaisir d'un repas pris ensemble...), une difficulté (difficulté pour témoigner de ce que le Seigneur a fait pour nous, de ce que nous avons fait pour le Seigneur, la difficulté à aller vers les autres, à rayonner).

Les personnes qui n'ont pas encore rejoint ou constitué un groupe ont dit leur difficulté à trouver des participants prêts à s'engager, le manque d'informations en paroisse.

Quelques expressions ou idées retenues des interventions :

→ de Mgr Eychenne :

- C'est l'action de l'Esprit dans son Église, la Parole annoncée aux pauvres

- Quand on lit la Bible, on est lu par la Bible et la vie en est bouleversée

- Lire la Bible comme un photolangage : pas de jugement possible de la personne qui s'exprime

- C'est le contraire de "dites-nous ce qu'on doit penser"

- Rencontre de l'Écriture avec nos existences

- Se laisser saisir par la Parole de Dieu qui va faire naître faim et soif de l'Eucharistie.

→ des Petites Sœurs de l'Agneau :

- La Parole : lue 1 fois, j'ai compris... non ! relue, méditée, qu'est-ce qu'elle a fait en moi ? ... oui !

- Je me laisse enseigner, transformer, "travailler" ; il faut prendre le temps.

Au cours de la deuxième partie, après le repas, nous avons été invités par petits groupes, chacun pris en charge par une sœur, à un partage d'Évangile tel qu'il est pratiqué en communauté ; expérience marquante et enrichissante en harmonie avec les découvertes de la journée.

Mgr Eychenne a, entre autre, mentionné en conclusion que certaines rencontres peuvent être l'occasion de célébrations dans les petites églises. "La vie de l'Église, plus c'est simple, plus c'est beau !".

Merci à l'équipe diocésaine d'accompagnement des fraternités et à tous les intervenants de nous avoir proposé une journée si riche en enseignements et réflexion.

Hervé Ruquet, Vallée de la Lèze

L'équipe diocésaine d'accompagnement peut vous aider :

Les semaines de l'été sont passées, vite, avec leur lot de joies, de bonheur, de peines ou de chagrin. C'est la rentrée ! Retrouvons nos équipes pour goûter le bonheur de nous reconnaître dans le partage du Verbe, de cette Parole qui nous devient essentielle et rendons grâce pour tout ce que nous recevons. La convivialité nous permettra de nous sentir vivant auprès des autres et tout près du cœur de Dieu. Et si vous démarrez, l'équipe diocésaine est là pour vous soutenir, vous accompagner lors des 1ères rencontres. N'hésitez pas à nous appeler. Belle rentrée !

Geneviève Odot 06 84 20 97 31 Mirepoix

Elisabeth Audouin 06 29 24 26 70 et

Béatrice Millard 06 71 78 24 63 pour Pamiers

Robert Guneau 0631170972 pour Saint-Girons

Claire Vigneaux 06 33 50 44 63 pour le secteur de Foix



Les Petites sœurs de l'agneau témoignent de leur expérience

ELLE ET LUI
Ets MOURLANE
PRÊT à PORTER
PAMIERS

Le petit marché
CLARAC
FRUITS & LÉGUMES
4 Chemin du Bariol
09100 PAMIERS
05 61 67 37 61
06 88 74 83 77

JEAN XXIII PAMIERS
ÉCOLE
Anglais dès la moyenne section | Cycles natation, basket et boxe française | Découverte de la culture espagnole en CM2 | Une école pleine de vie où l'on apprend à vivre ensemble
COLLÈGE
Classes Bilingues / Latin / Sciences | Section basket et football | Voyages scolaires | Classe ULIS | Projet numérique : 1 tablette par élève
7 avenue de Foix - 09100 Pamiers | 05 61 67 92 29 | www.jean23-pamiers.fr

Et si on en venait aux petites Fraternités !

« Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres. »

Romains 12, 10

L'année où la cathédrale de Pamiers, après plus d'un an de travaux, rouvre ses portes, de nombreuses petites Fraternités naissent dans le diocèse ainsi que le souhaitait depuis longtemps le père Jean-Marc Eychenne. Il y a toutes sortes d'échelles pour rencontrer le Seigneur. Dans de larges édifices où se réunissent de grandes assemblées, dans des lieux moins spacieux aussi, le silence d'une chambre, la pénombre d'une église de village, sur un chemin qui serpente au travers d'une forêt lumineuse ou au cœur de ces petites Fraternités, au sein desquelles on écoute la Parole de Dieu, souvent après l'avoir travaillée, où on la partage, où l'on donne son expérience, où l'on prie ensemble et finit souvent par un temps convivial.

Dans l'interview qu'il avait donné à Carillon en février 2021, l'évêque de Pamiers envoyait un message clair à propos des petites fraternités. A la question qu'on lui posait : « Avez-vous vécu de telles expériences ? », il répondait : « J'ai vécu cette expérience-là, de groupe de partage de la Parole, dans un quartier dit « sensible » (NDLR : du diocèse d'Orléans).

« Il y avait parmi les personnes concernées aussi des migrants qui n'avaient pas la maîtrise de la lecture. Le texte était lu par trois fois comme dans la démarche de lecture ignatienne de lectio divina. On lisait le texte et puis chacun pouvait choisir une phrase, un mot. Et, des gens tous simples exprimaient des choses lumineuses, sur l'évangile, que n'auraient pas dites les plus grands théologiens. A un certain moment, je crois qu'il faut avoir l'audace de penser que le Saint-Esprit travaille dans chacun. La peur de certains est de se dire : si on laisse les gens à eux-mêmes, c'est qu'ils vont devenir hérétiques. Il peut y avoir, parfois, des choses exprimées qui ne correspondent pas tout à fait, au moins sur le moment, à la foi catholique. Mais, il sera toujours temps d'y revenir. Puis, il ne faut pas oublier qu'il y a des docteurs en théologie qui sont hérétiques... ».

Dans le secteur de Pamiers, deux groupes se réunissaient de longue date. La paroisse a fait de la création de fraternités l'objectif numéro 1 du carême 2021. Presque immédiatement, de petites fraternités se sont formées essentiellement à l'initiative de laïcs. S'y retrouvent, des gens très divers et d'âges variés, des femmes et des hommes, pas seulement sur Pamiers ville mais dans d'autres communes.

Les rencontres ont lieu une fois par semaine ou de manière plus espacée par groupes de deux, cinq, huit... personnes. Les interroger sur ce qu'elles retirent de leurs rendez-vous réguliers permet d'appréhender les nombreuses facettes de ces fraternités et d'en constituer un véritable kaléidoscope. Mais il y a un fil commun : la joie de se retrouver. Victor, pilier de l'une d'entre elles qui se réunit toutes les semaines, s'écrie d'ailleurs : « Vivement jeudi ! ».

Pour Elisabeth nouvellement arrivée dans le département de

l'Ariège, qui s'investit pour le patrimoine de l'église de son village, être en doublette tous les vendredis avec sa voisine, est une expérience inédite qui lui « fait du bien ». Pour une autre qui médite tous les jours la Parole de Dieu depuis dix ans, « vivre seul sa foi est difficile », elle souhaitait « vivre davantage dans l'enseignement réciproque », ce qui se concrétise grâce à la fraternité qu'elle a contribué à créer. L'amitié qui naît de ces rencontres l'a touchée. Des liens se sont créés : on se téléphone, on s'envoie des SMS entre deux rencontres. On prie aussi aux intentions des uns et des autres. Et Jacques d'ajouter, quant à lui : « ces rencontres créent un réel rapprochement, qui casse l'isolement de certains, cela noue des liens d'amitié ». Un autre avoue : « Je rentre tard du travail, je suis fatigué. Aller aux réunions le soir était dur ; notre fraternité se réunit le samedi, cela me convient mieux. Les membres du groupe s'appellent, prennent des nouvelles les uns des autres. Leur vision de la Parole de Dieu n'est pas la même. Grâce à ces échanges, il y a parfois une déconstruction de l'image de Dieu que l'on se fait. Avec les autres, il y a la découverte d'une autre image du Christ. Il est salutaire de sortir de ses propres axes ».



Les membres de la fraternité du Bon larron lors de l'une de leurs rencontres à la Maison des Œuvres

« Anne nous dit : « Ma mère ne lisait pas la Parole de Dieu. En la lisant, j'acquiers de l'essence et de l'aisance. Nous ne sommes pas face à un récit simplement historique, la Parole, on doit la replacer dans l'époque où nous vivons. Après le partage, l'intérêt est décuplé lors de la célébration dominicale. Seule, je pourrais me lasser ». Une autre personne qui n'est pas de la même fraternité confirme : « des personnes qui ne liraient pas seules la Parole sont entraînées à sa lecture et son partage parce que d'autres la lisent avec elles ». Un autre témoin ajoute : « Arrivée en cours de route, je trouve ces rencontres très positives. Je m'y sens bien. Tout le monde parle simplement. Il y a un mélange très favorable entre les personnes : des personnes « recommençantes », des néophytes mais aussi des personnes pratiquantes depuis longtemps. C'est très varié. Le Seigneur parle à chacun, il ne demande pas la même chose à chacun. Nous découvrons d'autres angles de l'Evangile, d'autres chemins pour aller

« Anne nous dit : « Ma mère ne lisait pas la Parole de Dieu. En la lisant, j'acquiers de l'essence et de l'aisance. Nous ne sommes pas face à un récit simplement historique, la Parole, on doit la replacer dans l'époque où nous vivons. Après le

partage, l'intérêt est décuplé lors de la célébration dominicale. Seule, je pourrais me lasser ». Une autre personne qui n'est pas de la même fraternité confirme : « des personnes qui ne liraient pas seules la Parole sont entraînées à sa lecture et son partage parce que d'autres la lisent avec elles ».

Un autre témoin ajoute : « Arrivée en cours de route, je trouve ces rencontres très positives. Je m'y sens bien. Tout le monde parle simplement. Il y a un mélange très favorable entre les personnes : des personnes « recommençantes », des néophytes mais aussi des personnes pratiquantes depuis longtemps. C'est très varié. Le Seigneur parle à chacun, il ne demande pas la même chose à chacun. Nous découvrons d'autres angles de l'Evangile, d'autres chemins pour aller

Et si on en venait aux petites Fraternités ! (suite de la page 7)

vers Dieu. Lors de la prochaine rencontre, je vais amener la prière d'Alliance ».

C'est « hyper enrichissant » constate Sylvie qui fait la découverte de l'Évangile en participant aux rencontres d'une fraternité qui s'est dénommée « le bon larron ». « Ce n'est pas triste ! » s'exclamera dans un grand éclat de rire l'abbé Serge, vicaire général, qui y a fait deux apparitions appréciées par les membres du groupe. Sylvie dit y apprendre beaucoup, apprécier la sincérité des participants, la richesse des échanges parfois aussi musclés que lumineux, nourris par des citations constantes de la Bible qui viennent bousculer tous les membres du groupe. Elle se dit frappée par l'utilisation de l'Évangile « pour exploiter notre présent ». Une autre participante de ce groupe de huit qui se réunit hebdomadairement avoue : « Depuis que je viens dans ce groupe, ma vie a commencé à changer ».

Un participant, qui est sans papiers et participe à deux fraternités, avoue : « ce sont de très belles rencontres. Ça fait du bien de parler de Dieu. Quand on parle de Lui, il est présent. Ici, on apprend des autres. Il y a un très bon esprit. Gare à être prétentieux ! L'Esprit vivifie, il passe par les autres. Ce n'est pas un hasard, si Jésus dit : « laissez venir à moi les petits enfants ». Et fort de ses racines africaines qui lui donnent un langage toujours imagé, d'ajouter : « chacun de nous est un morceau de la terre qui cache des métaux précieux. Chacun de nous cache un trésor ». Et un autre participant de citer l'Évangile de Matthieu : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as cachés aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits ».

A la rentrée, des fraternités verront sans doute leurs effectifs se renforcer. Déjà un petit groupe de personnes qui n'a pas quarante ans de moyenne d'âge s'est réuni pour une première prise de contact : ses rencontres fraternelles commenceront en septembre.

Prière commune, partage de Parole de Dieu et des événements qui ont marqué la vie quotidienne de leurs membres, temps de convivialité, des choses très simples en vérité. Les petites fraternités permettent de mieux connaître le Christ. A les fréquenter, on s'apercevra que la Parole relayée par un voisin s'adresse personnellement à soi. Que sa propre parole, fût-elle apparemment malhabile, peut s'avérer féconde. Que celui qui se sent tout-petit peut être détenteur d'une lumière empliée de l'Esprit de Dieu. Les petites fraternités sont un chemin de confiance. On y voit de nouveaux visages. Probablement préfigurent-elles une part de l'Église de demain qui, à vue d'homme, se retrouvera avec un nombre limité de prêtres.

Pierre Assémat

Nécrologie

M. Philippe Pédoussaut a rejoint la Maison du Père

Vous voudrez bien trouver ci-dessous l'homélie prononcée par M. le curé Gilles Rieux lors de la messe de sépulture



« Cathy, Karine, Florence et Claire, vous avez choisi ces pages de la Bible et en particulier ces béatitudes parce que vous y reconnaissez un portrait de Philippe. « Ça correspond tellement à sa vie » m'avez-vous dit.

Il s'agit du bonheur « Heureux » ! C'est notre vocation à tous, c'est notre recherche permanente. On peut concevoir ce bonheur de façon strictement individuelle.

Philippe ne concevait pas le bonheur sans les autres. C'est le bonheur de l'Évangile : on est heureux quand on peut rendre les autres heureux.

Philippe nous a montré que la vraie foi se traduit en actes, que l'Amour de Dieu, accueilli dans la prière et dans la messe, produit du fruit dans nos vies. C'est là le signe principal de l'authenticité de la foi : les fruits que donne l'Évangile lorsqu'il est vécu dans la droiture et la simplicité.

Le parcours professionnel de Philippe au Crédit agricole Sud Méditerranée est le premier de ces fruits : il illustre la reconnaissance de ses responsables pour le sérieux de Philippe, son honnêteté et son sens du service.

Nous, prêtres, diacres, laïcs engagés, nous l'avons surtout connu à travers son investissement sans borne dans des services d'Église. Il fut pour le diocèse un président du Comité catholique contre la faim et pour le développement brillant. Lorsqu'on l'invitait pour une soirée de Carême en paroisse, on était sûr que ce serait passionnant et que ça interpellerait chacun des participants. « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ».

Voici ce qu'il écrivait en 2011 : « Trois ans de présidence à Pamiers et six à Perpignan ont changé ma vision de l'Église. D'un aspect paroissial ou de mouvement, j'ai compris que, sans lien avec les plus pauvres de par le monde, mon engagement dans la foi aurait été bien étriqué. »

Combien fut-il apprécié aussi comme responsable de Chrétiens en Monde Rural, à l'Hospitalité Diocésaine qui accompagne les malades à Lourdes chaque année, en août et comme conseiller économique dans les instances de l'évêché.

Le scoutisme avait forgé en lui ces valeurs de simplicité, de proximité, d'ouverture aux autres et de dynamisme qui n'ont cessé d'animer tous ses engagements.

Aussi, quelle souffrance de le voir diminué, affaibli, ces dernières années. Quel contraste entre ces deux parties de sa vie et quel courage et quel dévouement de la part de ses proches.

Dieu a redonné Vie à Jésus qui n'était qu'amour et bonté pour nous dire que l'Amour ne meurt pas.

« Rien, pas même la mort, ne peut nous séparer de l'Amour de Dieu. » C'est la conviction qui a motivé Philippe dans le don de lui-même tout au long de sa vie.

Que cet Amour soit maintenant sa récompense et sa Joie ! »

Gilles Rieux, curé de Pamiers

SERVAT traiteur
PORTAGE DE REPAS
10 €
06 08 34 46 80

SN Coffra TP
COFFRAGE BOIS – MENUISERIE – EMBALLAGE BOIS
contact@coffratp.fr – 05.61.05.65.23

Chapellerie Sire
Mercure d'Or du Commerce - Fondée en 1870
PAMIERS - Tel : 05 61 60 18 00

Camp chorale à l'abbaye de Maylis

Quand « chanter, c'est prier deux fois »

Les jeunes choristes ariégeois se sont retrouvés pour la deuxième année consécutive à l'abbaye de Maylis en Chalosse. Accueillis par les frères bénédictins olivetains, ils ont pu préparer l'animation du pèlerinage diocésain à Lourdes. "Chanter, c'est prier d'eux fois" disait Saint Augustin, et c'est ce que les jeunes ont vécu pendant 10 jours. Chanter en chœur est un bon exercice de fraternité, qui nécessite de s'écouter, de se concentrer, et parfois même, d'être patient.

De la consécration à Marie de St Louis Marie Grignon de Montfort en passant par des chants traditionnels juifs et des extraits de Sister Act, les musiciens de tous niveaux ont découvert une nouvelle façon de prier, et de nouveaux textes sur lesquels s'appuyer. Ainsi, ils ont préparé les temps d'animation pour l'accueil des malades à Lourdes et notamment une veillée sur l'immaculée conception.

L'aventure n'est pas terminée puisque certains chants restent en tête et donne l'envie aux protagonistes de se regrouper de nouveau.

Marie-Anne Decoster

Ci-contre : Repérée par les chœurs de Lourdes pour la qualité et la profondeur de ses chants, la chorale ariégeoise, conduite par Anne Henry, a été invitée à grossir les rangs de l'ensemble choral lors de la procession du Saint-Sacrement qui a eu lieu dans la basilique souterraine le jeudi 19 août.

La veille, elle était invitée à chanter sur le parvis de la basilique du Rosaire (photo ci-dessus) un « Je vous salue Marie » en hébreu à l'occasion de la procession mariale de la lumière.



Ci-dessus : Après le camp à Maylis, la chorale « Au chœur de ce monde » s'est retrouvée à Lourdes pour accompagner les pèlerins venus d'Ariège.



Anne Henry, animatrice du camp-chorale, fait répéter les deux ténors Marcel et Gaspard



Outre leur formation chorale, les jeunes présents au camp de Maylis ont reçu maints enseignements spirituels, ont participé à de nombreux offices monastiques et ont donné un coup de main aux frères travaillant dans le potager fleuri. Ici, avec le frère Joseph, en bleu de travail, contemplant les héliotropes.

CITYA PAMIERIS
4 bis route de Foix 09100 Pamiers
05 61 67 54 24
pamiers-transaction@citya.com

Retrouvez-nous sur citya.com

Location Gestion Vente Syndic i-Citya

Agence
3 rue Frédéric Soulié
05 61 69 01 27

Chambre Funéraire
Allée Majorelle
05 61 67 01 98

af GALVEZ - LEQUEUX
POMPES FUNÈBRES
PAMIERIS
www.pfacf.com

af GALVEZ - LEQUEUX
CREMATORIUM
Allée Majorelle / 05 61 67 68 58
PAMIERIS
www.pfacf.com



Le Pélé VTT

Une aventure exceptionnelle !

des temps « spi » (spirituels) animés par les ABS. Une lecture suivie d'un temps d'échanges permettaient aux jeunes de réfléchir sur les différents thèmes proposés chaque jour. La dernière veillée était une adoration et elle a permis aux jeunes qui le souhaitaient de vivre le sacrement de réconciliation.

Chaque jour, des défis étaient proposés. Des questions spirituelles étaient posées ainsi que des questions bonus plus légères. Cela a donc incité les jeunes à se mélanger à tout le monde, à poser des questions aux TTV, aux ABS et aux Staffs.

Le *pélé VTT* est donc une aventure humaine, sportive et spirituelle que nous avons vécue cette année avec joie. Alors, pour 2022, nous vous accueillerons avec joie que ce soit pour pédaler ou s'occuper des camps.

Maëlle FARIA DE OLIVEIRA

Le pré-camp

Afin d'accueillir au mieux les « pédalants », les lycéens, les animateurs et les adultes ont participé à un pré-camp qui s'est déroulé le 3 et le 4 juillet. Sur ce camp, les Staffs ont appris à monter et démonter des tentes et des barnums et ont organisé des veillées et des jeux. Les animateurs ont reçu des petites formations pour soigner des « bobos », pour les réparations des vélos, etc, et le samedi soir tout s'est terminé par une superbe veillée de jeux et de chansons. Le dimanche soir, la veille de l'arrivée des jeunes, une cérémonie de remise des t-shirt a eu lieu et chaque personne présente a reçu une bénédiction.



Du 5 au 9 juillet cette année, l'Ariège a accueilli sur ses routes une soixantaine de jeunes pour le *pélé VTT*. Il s'agit d'une aventure intergénérationnelle qui a rassemblé 150 participants de 11 à 76 ans. Les collégiens étaient accompagnés sur les vélos de jeunes animateurs (18-25 ans) et des « ABS » (prêtres, séminaristes, religieux ou religieuses). Pendant 5 jours, 5 équipes ont parcouru une trentaine de kilomètres pour arriver au sanctuaire de Notre-Dame de Celles en passant par les Pujols, Moulin-neuf, Chalabre et Lavelanet. Pour faire vivre ce pèlerinage n'oublions pas les adultes (les TTV : Très Très Vaillants) qui se sont occupés de l'infirmerie, de la gestion du matériel, de la sécurité sur le parcours, de l'intendance, de la cuisine et même du multimédia.

Le *pélé VTT* est un pèlerinage sportif, à vélo. La fraternité et l'entraide étaient au cœur de ces journées aussi bien quand des pannes arrivaient ou que la fatigue se faisait sentir. Nous avons alors pu compter sur nos « pédalants » (11-15 ans) pour encourager les autres équipes en criant et en chantant. Une fois parvenus au point d'arrivée, le camp était prêt à les accueillir tous. Il faut dire que les staffs (15-18 ans) se sont occupés chaque jour de démonter les tentes et de les remonter sur le prochain campement. Ils les ont accueillis chaque matin, midi et soir en les encourageant, en créant des « ola » de départ et d'arrivée ainsi que de superbes veillées de jeux et de sketches.

Cette aventure fut aussi une aventure spirituelle, puisqu'avant tout, il s'agit d'un pèlerinage. Dans le camp, nous avons un espace de prière où nous célébrions les offices des laudes ainsi que certaines messes (les autres messes se déroulaient sur le temps du midi souvent dans la nature). Lorsque rien n'était célébré, cet espace permettait de prendre un temps seul, au calme, de se poser et de prier.

Pendant les parcours vélo, nous prenions des pauses pour

Le Pélé VTT, c'est aussi l'intendance...

Une réunion préparatoire à l'organisation des repas pour le pélé VTT 2021, s'est tenue le 23 juin à la MDO sous l'autorité de l'abbé Cédric Pujol, pilotée par Thérèse Bettamin. Au cours de cette réunion a été définie l'équipe chargée de la préparation des repas, ainsi que des encas, goûter et livraisons (une équipe de 17 personnes).

L'hygiène, la sécurité, le transport des repas furent également pris en compte...

La quantité de nourriture, ingrédients et autres pour la confection des repas est assez impressionnante, il faut dire que les participants au Pélé VTT sont en moyenne de 130 personnes chaque jour, sportives et affamées, sur 5 jours, plus 50 personnes le samedi et dimanche précédant le pèlerinage.

Les quantités de nourritures commandées sont d'environ : 100 kg de viandes diverses, 200 kg de fruits et légumes, 25 douzaines d'œufs, plaques de pizzas et quiches, 40 kg de gâteaux divers (encas, goûter et desserts), 450 yaourts divers, 600 tubes de compotes de pommes, 15kg de fromage, 130 glaces, 25 kg de pâtes, 10kg de riz, 130 litres de lait, 15 kg de confitures, 6 kg de chocolat en poudre, 45 litres de jus de fruits, 3 kg de pâte à tartiner, 130 viennoiseries, 10 grosses boîtes de céréales, 150 baguettes jours, café, thé tisane etc...

Nous avons eu le soutien du secours catholique de Mirepoix par un don alimentaire, ainsi que de Xavier et Nathalie Bousquet qui ont offert des plateaux de charcuteries et brochettes diverses.

Le samedi 3 juillet au soir ainsi que dimanche 4 juillet midi et soir les repas sont préparés et livrés par Thérèse et Jean-Michel. Le dimanche soir nous préparons de la saucisse grillée au barbecue avec l'aide de Mathieu Pujol (frère de Cédric) sur le camp des Pujols.

Dès le lundi 5 juillet à 8h00 nous nous retrouvons à la MDO, cette fois ci avec toute l'équipe :

- Notre diacre Christian Esquirol secondé d'Elisabeth Hermano à la découpe du pain en préparation des sandwichs : 270 sandwichs/jour.

- Martine Blanc, Elisabeth Gonon, Benjamin Niel, Martine Vidal, Marie Sartoré et Maxime à la confection des sandwichs, encas et goûter.

- Odette Cert et Colette Leautier à l'emballage individuel de chaque sandwich, encas et goûters sous papier film.

- Thérèse Bettamin à la préparation des desserts et confection des pâtisseries, préparation des ingrédients composant les sandwichs et à la coordination des équipes et des repas.

- Eric Delaporte, Jean-Michel Baffet, courses, vaisselles et « bouche trous »

- Eric Delaporte, Philippe Bonny, Marlène Guizard repas chauds du soir.

- Véronique Nardizzi, Colette Leautier, Elisabeth Audoin et Eric De Laporte à la livraison des repas avec le camion frigo.

Chaque matin la pression monte en cuisine, sous la voix tonitruante de Thérèse, heureusement Éric est là pour nous faire rire avec son sens de la répartie, bien secondé par Benjamin.

Chaque jour, nous avons un soutien de marque par la présence de Monseigneur Jean-Marc Eychenne, qui venait nous encourager.

L'équipe des cuisines a passé une semaine intense, mais tellement heureuse de travailler pour une si belle cause dans l'amitié et la fraternité.

La plus belle des récompenses reste les participants au Pélé VTT, la messe de clôture présidée par Monseigneur Jean-Marc Eychenne à notre Dame de Celles, les belles rencontres et la joie du service.

Le vendredi 9 juillet au soir autour des tables de la fraternité à la MDO, environ 80 personnes se sont retrouvées pour un repas de clôture qui s'est terminé tard dans la soirée, dans la joie et la bonne humeur, les uns et les autres partageant les faits et anecdotes de la semaine.

Thérèse BETTAMIN



Préparation des sandwichs...



On compte les fruits...


POMPES FUNÈBRES
SANNAC
Pamiers - Mazères - Varilhes
05 61 60 28 27
sannac.fr

LA BRÛLERIE
Cafés - Thés - Cadeaux
3 rue Gabriel Péri - 09100 PAMIERS
Tél : 05 61 60 56 60
www.labrulerie.net

V I S U A L
Martine et Michel GOUZILLE
Depuis 30 ans à votre service
Pamiers Varilhes
Rue de la République Place de l'hôtel de ville

de Viviers Espaces Verts

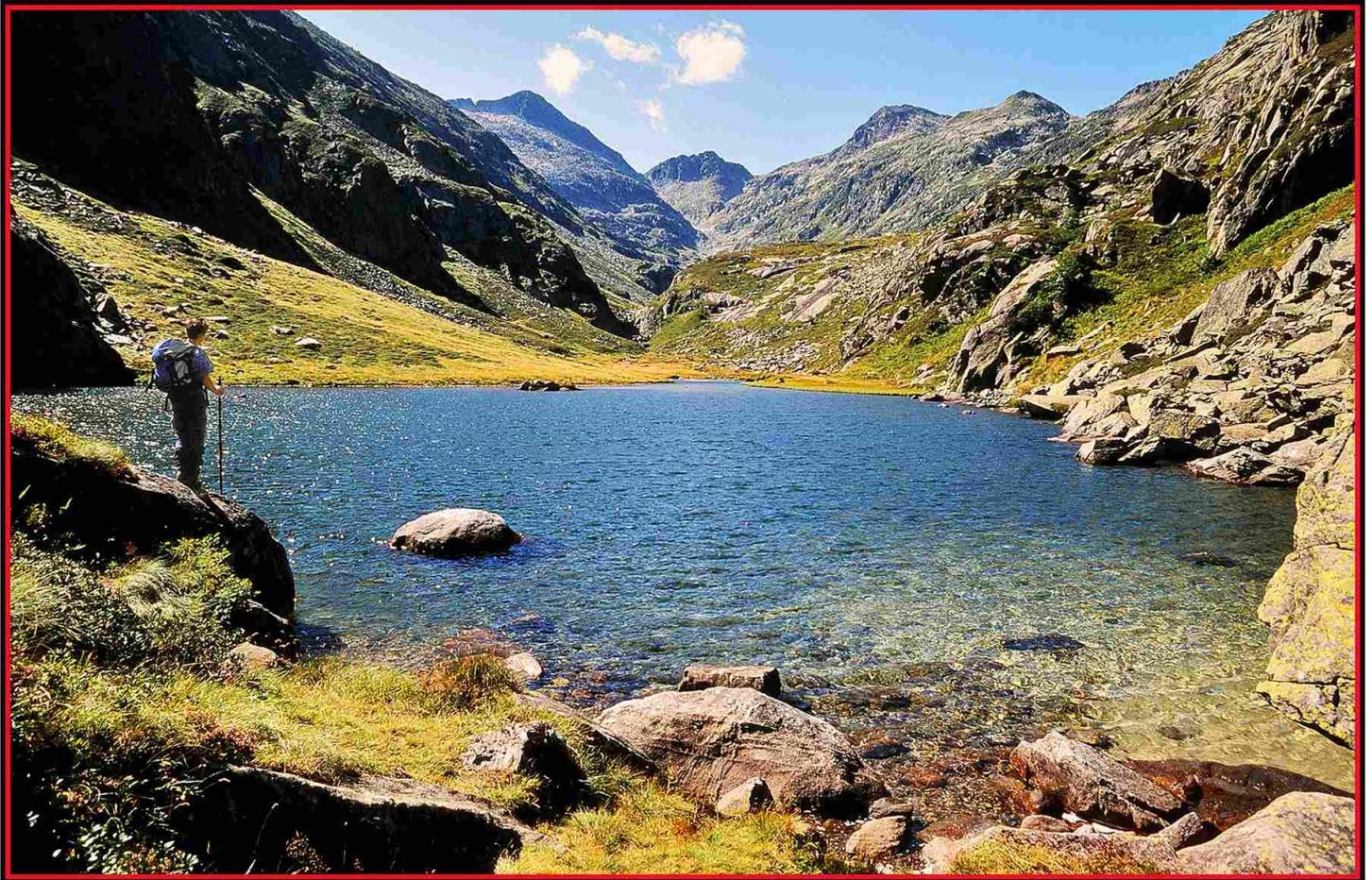
Élagage, Abattage,
Contrats d'entretien
Plantation, création...
Tél. 05 61 67 62 76
Port. 06 14 82 66 46
"Cabirol" 09100 Escosse

Les propos de M. l'abbé Raynal

« Pourtant, que la montagne est belle ! »

(J. Ferrat)

Un lac de montagne - Photo abbé Fauroux



Je n'ai jamais été attiré à aller sur la montagne. J'aime la regarder, admirer la hauteur des pics et les sommets encapuchonnés de neige, me pencher sur des abîmes où coulent des torrents furieux. Mais partir le sac au dos, grimper, escalader, suer sang et eau et prendre des risques pour atteindre un sommet : très peu pour moi. Je comprends que pour certains ce soit une véritable passion. Je pense en particulier à deux amis de séminaire Jean et Lucien. Notre ancien évêque de Pamiers, Marcel Perrier m'a aidé à percevoir une autre vision de la montagne. Comme savoyard, il aimait la montagne en tant que telle. Mais il aimait aussi aller en montagne avec des groupes : des handicapés, des amis. Il me racontait ainsi qu'un jour de fête de l'ascension, il était sur un pic et de ce fait n'a pas pu célébrer la messe : « *La Parole de Dieu et mon offertoire, fut toute cette nature, cette beauté sauvage que je regardais et que j'offrais au Père éternel. Ma consécration était réalisée par toute cette aide que l'on se donnait, la main secourable qui permettait de passer un passage difficile, la parole d'encouragement qui venait relancer notre désir d'avancer, le*

sac que l'on prenait à notre voisin pour lui permettre de souffler un peu. Ma communion fut cette amitié partagée dans l'effort, dans la joie, dans le service de l'autre, dans le regard émerveillé que nous avons jeté ensemble sur le panorama quand nous sommes arrivés au sommet ». En l'écoutant, je pensais au livre de Teilhard de Chardin : la messe sur le monde : « *Puisque une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes de l'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel... je vous offrirai moi, votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde.* »

La montagne ! La Bible en parle souvent : Celle où Abraham devait sacrifier son fils et le Sinaï où Moïse a reçu les 10 commandements ; Le mont Nébo où Moïse contemple la Terre promise et le mont Carmel où Élie confond les prêtres de Baal.

Dans les Évangiles elle occupe une grande place : Nazareth où Jésus a passé 30 ans de sa vie est bâtie sur une montagne ; la très haute montagne où le démon tente Jésus en lui montrant tous les royaumes de la terre ; la montagne

de la transfiguration, et celle du sermon inaugural. La nuit, Jésus, très souvent se retire dans la montagne pour prier le Père du ciel, Il y trouve le silence et la solitude, loin de la foule qui l'enserme toute la journée pour écouter sa parole ou faire guérir ses malades.

Jésus mentionne souvent la montagne dans ses dires : « *Si vous avez de la foi gros comme un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne : transporte toi d'ici jusque là-bas, et elle se transportera... Une ville située sur une montagne ne peut-être cachée. Si un homme possède cent brebis et que l'une s'égaré, ne laissera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la montagne pour partir à la recherche de l'égarée ?* ».

Dans Google j'ai lu le texte suivant : « *La Foi est comme une haute montagne. De nombreux chemins y mènent et la serpentent, se croisent et se séparent, se rapprochant par une face ou par l'autre du sommet. Souvent son sommet est dans les nuages ou dans la brume et seul son souvenir nous appelle à continuer à grimper et progresser sur le chemin que nous avons entrevu auparavant. A la base de la montagne, aux bords*

des plaines, la Foi est encore imprécise, Foi en un Tout Autre, en ce qu'on n'ose pas encore appeler Dieu. » D'une certaine manière cela me rappelle ce texte de Gandhi dans « Lettres à l'Ashram » qui avait illuminé ma jeunesse : « Toutes les fois constituent des révélations de la Vérité, mais toutes sont imparfaites et faillibles... Nous devons aussi être intensément conscients des défauts de notre propre foi et pourtant ne pas l'abandonner pour cette raison, mais essayer de triompher de ces défauts. » (p.54).

Est-ce que nous sommes loin du thème de la montagne? Dès mon entrée au travail j'ai pris l'habitude de dire : « Dieu c'est comme une montagne que tous les humains doivent gravir. Mais chacun prend le chemin qu'il peut. L'important c'est d'arriver au sommet. » En effet je rencontrais toutes sortes de gens, catholiques, ou professant une autre religion ; d'autres m'affirmant leur athéisme, ou ayant leur religion à eux. Et je me disais que Dieu ne pouvait pas les rejeter même s'ils ne le connaissent pas et pour qui Jésus de Nazareth était un fait divers. De ce fait cette image de la montagne me satisfaisait personnellement. Et lorsque je l'exprimais dans une discussion elle était bien reçue par mes interlocuteurs.

Mais depuis que je suis à la retraite j'ai tout le temps pour lire et relire les Évangiles, pour méditer et prier chaque chapitre, chaque verset. Et j'ai été amené à revoir ma manière de penser car Jésus nous dit : « Moi, Je suis le Chemin, la Vérité, La Vie; personne ne va vers le Père sans passer par moi... Nul ne peut venir à moi, si le Père ne l'attire... Tous ceux que le Père me donne viendront à moi ; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors... Nul ne va au Père que par moi... Qui m'a vu, a vu le Père... Personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par mon Père ». Cela voudrait-il dire que tous ceux qui ne connaissent pas Jésus de Nazareth, qui n'ont jamais lu les évangiles, ou qui l'ont découvert déformé ou réduit à une image d'Épinal ne pourraient pas rencontrer Dieu ? Cela voudrait donc dire que, s'il n'y a qu'un seul chemin, Jésus-Christ, pour monter à Dieu, tous ceux qui prendraient d'autres voies de traverse n'arriveraient jamais au sommet de la montagne, donc à Dieu?

Une première réponse nous est donnée par la 1ère lettre de Jean : « Mes bien

aimés, aimons-nous les uns les autres car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. » Ainsi le chemin de l'amour est le chemin qui conduit à Dieu. Et Jésus est ce chemin puisqu'il nous a aimé jusqu'au bout. « Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de mourir pour ceux qu'on aime. » Cela veut dire quoi : aimer ? L'homme de Nazareth nous le précise lui-même dans cette parabole : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec Lui, il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui... Il dira : Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi... Amen je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Ainsi, me dépasser en donnant gratuitement quelque chose de moi : de mon temps, de mes biens, de mon sourire, de mes connaissances, de mon service... me fait rencontrer Jésus-Christ, donc le Chemin qui conduit au Père. Car Jésus de Nazareth, aujourd'hui comme hier, s'identifie avec ceux que j'aime et ceux que je n'aime pas ou qui me sont indifférents.

La deuxième réponse c'est Jésus qui nous la donne : « Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à mes paroles : mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui... Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous êtes fidèles à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé fidèlement les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. » Donc du Père vient le Christ ; et par le Christ qui nous aime, l'amour du Père devient l'amour fraternel qui nous unit les uns aux autres. Ainsi quand nous aimons un frère nous sommes plongés dans l'amour pour Dieu. Restons dans cette cascade d'amour qui vient du Père, par son Fils. Cela signifie : d'abord il ne faut refuser l'amour à personne. Comme chante Jacques Brel il ne faut pas qu'aimer ses pauvres à soi. Ensuite il faut aimer tout le temps sans céder à nos

humeurs ou à nos lassitudes. Enfin il ne faut pas haïr quelqu'un qui nous fait du mal ou qui dit du mal de nous, « Il ne faut pas l'aimer en paroles et en langue, mais en acte et dans la vérité » comme nous dit la 1ère lettre de Jean.

Ainsi pour grimper à la montagne de Dieu, pour le rencontrer, il n'y a qu'un chemin c'est Jésus de Nazareth. En son temps les gens ne le remarquaient pas. Il était vêtu comme les autres. Il allait, parlait, marchait, dormait, avait les mêmes besoins qu'eux. Il connaissait son père et sa mère. Aujourd'hui Il se présente à nous sous l'aspect des hommes, des femmes qui croisent notre route. C'est par eux que nous Le retrouvons et qu'Il nous entraîne vers le Père. Dieu, on ne l'invente pas. Il se révèle. On ne se donne pas à Dieu. C'est Lui qui se donne. Nous, nous le cherchons et Jésus-Christ nous rappelle qu'il est déjà en nous. Dieu n'est pas au sommet de la montagne. Il est avec nous dans la plaine quand nous allons commencer à monter. Il est avec nous quand nous montons au sommet Je ne puis que redire ce texte magnifique de Saint Augustin : « Tard je t'ai aimée ô Beauté si ancienne et si nouvelle, tard je t'ai aimée ! Mais quoi tu étais au dedans de moi, et j'étais, moi, en dehors de moi-même ! Et c'est en dehors que je te cherchais !... Tu étais avec moi et je n'étais pas avec Toi. » Et nous le croisons chaque fois que nous rencontrons quelqu'un.

Oui : « la Foi est comme une haute montagne. De nombreux chemins y mènent et la serpentent, se croisent et se séparent, se rapprochant par une face ou par l'autre du sommet. Souvent son sommet est dans les nuages ou dans la brume » Mais ces nombreux chemins qui serpentent, se croisent et se séparent ne sont en fait qu'un seul chemin : Jésus de Nazareth, que les humains suivent consciemment ou inconsciemment dans tous ceux et celles qui croisent leur route. Chaque fois qu'ils s'oublient pour penser aux autres, chaque fois qu'ils se font proches de leur prochain ; chaque fois qu'ils dépassent leur rancœur, leur haine, leur envie de vengeance pour aimer, ils sont au sommet avec Dieu. « Dieu, nul ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour, en nous, est accompli. » (1ère Jean)

Pierre Raynal

PIZZERIA
le Venissia
Commande au 05 34 02 66 73
9 rue Jean Armaing St Jean du Falga

 **GARAGE**
SUZUKI BRILLAS
Atelier : LA-TOUR-DU-CRIEU 05 34 01 36 90
Commercial : PAMIERES 05 61 67 50 13

 **POMPES FUNÈRES JÉRÔME**
Jérôme DEL POZO 06 73 03 91 70
29 K rue du 8 mai 09100 La Tour du Crieu 05 61 69 10 14
36 avenue du 9ème RCP 09100 Pamiers 05 61 68 58 37

Chez Maxime Allard : « Quand la



Gare à la routine ! Les habitudes, cette deuxième nature, rétrécissent les horizons. Un exemple : on croit connaître sa ville, figé que l'on est dans une vision qui vite devient du passé. Finalement, on en ignore bien des richesses et des nouveautés. Car une cité, ça bouge. Nous sommes certains qu'un bon petit nombre de lecteurs de Carillon ne connaissent pas Pamiers Musique, cette boutique de la rue Gabriel Péri, une voie où est né le compositeur Gabriel Fauré. Maxime Allard, jeune entrepreneur malvoyant, accordeur de pianos et vendeur d'instruments de musique y exerce désormais son métier à plusieurs facettes. Dans son univers de guitares en tous genres, cajones⁽¹⁾, harmonicas, accordéons, trompettes, contrebasse et bien sûr de pianos, il reçoit aimablement Carillon, et termine cette excellente rencontre, clef en mains, par une séance d'accord de piano. On trouvera dans l'interview que nous retranscrivons ici quelques éléments de fierté pour les talents qui habitent la ville et ses alentours ainsi qu'une leçon de courage que, pour le coup, on souhaite... contagieuse.

Maxime Allard au piano

Carillon – Maxime Allard, depuis combien de temps, êtes-vous installé à Pamiers ?

Maxime Allard – J'ai ouvert le magasin en décembre 2018. J'avais obtenu un C.A.P. d'accordeur à l'Institut des jeunes aveugles de Toulouse à la suite d'une formation entre 2009 et 2012. Je suis déficient visuel, mal voyant à cause d'une maladie génétique. Vous qui me regardez, vous avez un champ visuel de 180 degrés, le mien est d'à peu près 15 à 20 degrés. J'ai une acuité visuelle de 2 quand j'ai les deux yeux, vous vous devez être autour de 10 en correction. Et puis, je ne vois pas la nuit.

Carillon – Aviez-vous choisi l'option de l'Institut des jeunes aveugles depuis toujours ?

M.A. - Non, en cursus scolaire, j'étais en inclusion totale ; sans aide. Ma situation de handicap n'avait pas évolué à un point tel que je devais être en institution spécialisée, pour avoir besoin de cette compensation qui peut être en braille informatique. J'arrivais à me débrouiller très bien. A la base, je voulais travailler dans des services culturels de mairie. J'avais fait un peu de fac en médiation culturelle, j'avais un BTS assistance, mais cela n'avait pas trop marché. Je suis resté pas mal en inactivité. J'étais quand même musicien et, un jour, une cousine m'interpelle : « Tu sais, j'ai un copain qui est en Bretagne. Il est accordeur de piano et il me dit

que c'est pas mal, même pour les déficients visuels. Renseigne-toi. Il y a un centre de formation au Mans, l'Institut Technologique Européen des Métiers de la Musique (ITEM), là où sont formés les réparateurs, facteurs de pianos, guitares, accordéons, instruments à vent ». En fait, l'ITEM au Mans, c'est le gros pôle national d'où gravitent de petits centres de formation. Par exemple, pour la lutherie, violon, violoncelle, le centre pour la fabrication est sur Mirecourt dans les Vosges. Mais pour l'entretien général, c'est au Mans que cela se passe.

Carillon – Vous avez donc décidé de vous former au Mans ?

M.A. J'ai recherché au Mans, mais la formation était payante et il fallait trouver un patron. En naviguant, j'ai vu qu'il y avait une formation à Toulouse qui préparait au même C.A.P. On y faisait la formation et après on allait passer au Mans les examens.

Carillon – Dans quel quartier de Toulouse ?

M.A. – Au centre-ville, pas très loin du Jardin des plantes, rue Montplaisir. J'ai choisi d'y être formé.

Carillon – Votre spécialité,

comment se nomme-t-elle exactement ?

M.A. – Accordeur de piano.

Carillon – Mais, vous accordez des guitares aussi.

M.A. – Accorder des guitares, oui. Mais si vous voulez, chaque guitariste doit



Dans le magasin : guitares sèches et guitares électriques

musique est bonne, bonne, bonne ! »

savoir accorder sa guitare. Accorder une guitare, c'est plus facile : sur une guitare, il y a six cordes, sur un piano, 220. Et puis, c'est au niveau du geste. Sur une guitare, il y a une mécanique, vous n'avez plus qu'à tourner en haut en bas. C'est beaucoup plus facile. Sur un piano, il y a une tension, il n'y a pas que l'oreille, il y a 50% d'oreille, 50% de geste. Il faut une intelligence du geste et donc une formation. Même le clavecin, c'est l'instrumentiste qui l'accorde. Mais pas pour le piano ni d'ailleurs pour l'orgue qui est un instrument compliqué. Et là, il y a un facteur d'orgue.

J'exerce donc un métier d'artisan, je suis inscrit à la chambre des métiers. Je suis également inscrit à la chambre de commerce car je fais la vente d'instruments. C'est ce qui m'a permis de mettre le pied à l'étrier. Mon chiffre d'affaires, il est plus important sur la vente d'instruments que sur le métier d'accordeur de piano.

Carillon - Revenons en arrière, votre formation au CAP accordeur de piano a duré combien temps ?

M.A. – Le CAP accordeur de piano, pour les gens entre guillemets « valides », c'est une formation qui se fait en un an en formation continue. On peut choisir un C.A.P Atim qui lui se fait en deux ans en alternance auprès d'un patron. On signe alors un contrat d'apprentissage. Moi, c'est le C.A.P d'accordeur que j'ai passé. On est formé en trente mois, vu ma situation. Au vu des techniques de compensation du handicap, cela demande un peu plus de temps pour apprendre les choses. Certes on pourrait le faire en vingt mois mais en trente mois, ce n'est pas plus mal. Quand on se présente à l'examen sur trente mois, ça forme les meilleurs artisans. Nous avons un formateur haut de gamme. C'est le top. Le jour où il va partir, je ne sais pas si la formation continuera.

Carillon – Combien y a-t-il d'élèves à ce C.A.P ?

M.A. - On doit être, je pense quinze, par an, deux ou trois à Toulouse, sachant que ce C.A.P ne mène pas forcément à un métier derrière. Il y a, en plus, une dizaine d'étudiants en C.A.P Atim.

C'est très dur de trouver un emploi salarié quand on a cette qualification parce que les entreprises préfèrent faire appel à la sous-traitance pour éviter les problèmes salariaux. A part les grosses entreprises qui ont des salariés, il y a beaucoup de gens qui se mettent à leur compte. A exercer, on doit être près de 300 en France.



Le jeune artisan, diapason en main, accorde un piano

Carillon – Vous avez donc eu l'esprit d'entreprise pour vous lancer.

M.A. – J'ai mis du temps à me lancer. Et puis, je me suis découvert la fibre commerciale que je pensais ne pas avoir.

Carillon – Vous travaillez sur quels

types de pianos ?

M.A. - J'accorde tous les pianos, y compris les pianos à queue où c'est plus compliqué.

Carillon – Vous travaillez pour les particuliers mais aussi pour les concerts ?

M.A. Pour les concerts assez peu. C'est quand je loue un piano que je l'accorde. Au début de l'année 2021, j'ai accordé trois pianos de concerts à cordes. Mais l'essentiel, c'est du particulier.

Carillon – Quelles sont les marques les plus en vue ?

M.A. – Il y a énormément de marques qui produisent des pianos ; des centaines, mais beaucoup moins qu'il y a quarante ans en arrière. Le plus grand vendeur de pianos au monde, c'est Yamaha, un japonais, le plus prestigieux, celui qu'on voit le plus souvent dans les salles de concert, Steinway and Sons, une marque allemande. Il y a aussi l'autrichien, Bösendorfer.

Carillon – En entrant dans votre magasin nous avons vu un Pleyel, piano de marque française.

M.A. – Pleyel est une marque française mais elle ne fabrique plus. Il n'y a plus de marque française. Il y avait à Toulouse Chavanne qui faisait de l'assemblage de pièces de piano venant d'Asie, d'Italie, d'Allemagne ; ils fabriquaient certaines pièces mais désormais c'est fini. Il y avait aussi l'entreprise Rameau, créée vers 1960 qui n'existe plus non plus depuis les années 1990.

Carillon – La première chose que l'on observe en regardant un piano, c'est son enveloppe. Quelle est sa matière ?

M.A. - La matière du meuble, dans les pianos modernes, c'est de l'agglomération de fibres de bois. Mais sachez-le, le meuble n'a pas vraiment de propriété acoustique.

Carillon – Pour les guitares que vous vendez, travaillez-vous avec

CAVES DEYMIER

 Vins Fins Spiritueux Champagnes
 Tel 0561 672324 Route de Mirepoix (09) PAMIERIS


Mon notaire
 rend mes projets plus sûrs !

Nouveau !
OUVERTURE 7j/7
 Grillades au feu de bois
 Cuisine traditionnelle
 Hiver : Fondue / Raclette / Crêperie
 Été : Brochettes

Restaurant LA GRANGE
 51 av° des Pyrénées - Saint Jean du Falga
 Tel : 05 34 02 45 37

des luthiers ?

M.A. – Je travaille en étroite collaboration avec un luthier guitare, quelqu'un qui m'a accompagné durant ma création grâce à son réseau, car moi je ne suis pas d'ici, je suis de l'Aude.

Carillon – Pourquoi donc avez-vous choisi, pour vous installer, la ville où est né Gabriel Fauré ?

M.A. – Il y a plusieurs critères. Je cherchais un endroit où il y avait un petit marché, et puis pas de concurrence. A Pamiers, il n'y en avait pas. Si j'avais les moyens d'ouvrir un magasin avec un plus gros budget, je pense que le magasin pourrait bien marcher, parce que Pamiers, c'est ce qu'il y a de plus central. La Basse Ariège est porteuse, il y a beaucoup de gens qui arrivent, des gens du toulousain qui veulent sortir des grandes surfaces. Il y a un certain nombre de personnes des classes moyennes qui ont quand même un petit budget. Il y a le conservatoire et ses 350 à 400 élèves dont on ressent un petit peu les retombées. Chez moi, l'intérêt qu'il y a, c'est que les instruments que je vends sont tous passés entre les mains de techniciens qualifiés et ça, c'est très spécifique. C'est différent des instruments vendus sur internet. Quand on vend un instrument à vent, il faut savoir le régler, quand il y a un petit souci, on est là.

Carillon – Vous faites donc appel à des collaborations ?

M.A. - J'ai commencé, notamment, une petite collaboration avec une technicienne d'instruments à vent qui est à Foix, Camille Varet. Ma politique, c'est de travailler avec des techniciens. Le luthier avec qui je travaille, c'est Rudy Rabuffetti, aux origines manouches, qui a beaucoup bougé, et qui habite à Bonnac. Il a été formé par Jean-Pierre Favino, un des plus grands luthiers de France, qui a été sur Paris et qui est aussi près de Saint-Girons. Rudy Rabuffetti fabrique ses guitares. Il en a fait pour Thomas Dutronc, Dany Brillant. Il joue dans le trio Steeve Laffont, il signe dans des maisons de disques, il joue à l'international. Travailler avec Rudy, vous comprenez que c'est plus facile : ici toutes mes guitares sont réglées par lui et puis, c'est un enfant du coin, il a fait toute sa scolarité à Pamiers, à Notre-Dame, il connaît tout le monde ici. Quand on a un Ariégeois pure souche, c'est plus facile pour connaître certaines personnes, pour rentrer dans un réseau Jazz, surtout avec la réputation qu'il a de bon artisan.

Carillon – On voit en face de nous un homme passionné, quel est votre grand plaisir ?

M.A. – Au début, avant de commencer,

c'était d'arriver avec un piano, l'accorder, arriver à en faire quelque chose et avec un peu de travail le remettre en état afin qu'il soit de nouveau jouable. Mais je me suis aussi découvert une âme de commerçant. Je prends beaucoup de plaisir à discuter avec les gens, à parler de matériel, à vendre quelque chose. J'adore ça. Quand on sent qu'on a l'intérêt de son interlocuteur qui fait une recherche et qu'on arrive à vendre son produit, parce que l'on connaît son produit, parce que l'on sait que c'est celui-là qu'il lui faut, c'est bon. Moi, je ne pars pas avec une paire d'as dans les mains, vu mon budget, je pars avec une paire de deux. Ce qui est important, c'est que le client sorte avec le sourire.



Maxime Allard avec des clients pour lesquels on a accordé les guitares

Carillon – Vous aimez vraiment votre métier mais c'est quand même compliqué ?

M.A. - Au vu de ma situation de handicap, jamais je n'avais travaillé. Je n'avais jamais pu être embauché. Je ne peux pas conduire, c'est compliqué, mais on se débrouille.

Carillon – Vous n'avez pas baissé les bras.

M.A. – Ah non ! Je suis heureux de cela. Au-delà de ce que pouvait apporter ce métier, la reconnaissance du client, sa satisfaction c'est une chose, mais aussi réussir à monter une entreprise, à être commerçant, cela apporte aussi une reconnaissance sociale qui est très importante. A Toulouse, à Montpellier on est noyé dans la masse, on a une situation de handicap, on est

un peu « personne ». Si on est « personne » et qu'on n'a pas de métier, alors c'est difficile. Tandis que lorsqu'on rentre dans une petite ville, comme Pamiers, où tout le monde se connaît un peu, on vit, on vit notre vie d'humain. C'est ça qui est très plaisant.

Carillon – La période du confinement n'a-t-elle pas été difficile ?

M.A. – Si ! Au début, les deux premières, je tenais, mais la troisième, cela été dur psychologiquement. Dans divers événements de ma vie aussi. Cela n'a pas été facile. Maintenant, on ressort la tête de l'eau ; la trésorerie ça va mieux, un certain nombre de choses vont mieux.

Carillon – On vous sent motivé ! Vous avez le goût de l'entreprise.

M.A. – Oui ! C'est dommage que 90% du nerf de la guerre, c'est le financier. Et quand on ne l'a pas forcément à la base, on est un peu frustré parce qu'on aimerait faire des choses, et on sait que s'il y avait un investissement de base, on pourrait y arriver et cela pourrait générer du chiffre d'affaires et on ne l'a pas. Alors, il faut patienter. Je suis parfois dans cette frustration-là de ne pouvoir faire plus. Des fois, je me dis, « ce n'est pas grave, ton magasin, il tourne, tu ne perds pas d'argent, ça ne te coûte pas d'argent. Tu commences à gagner un peu d'argent, tu commences à te payer un peu, tu commences à tourner ». Je me repose un peu là-dessus.

Carillon – Quel commerce y avait-il avant vous dans le local que vous occupez ?

M.A. La bijouterie Cance. Maintenant, le local appartient à la Commune de Pamiers qui me le loue. La mairie a été d'une très grande aide. C'est aussi pour cela que j'ai choisi Pamiers. Il y avait des conditions très favorables par rapport au marché, mais aussi un loyer très peu cher, un petit financement des travaux. C'est une bonne pub pour l'office du commerce qui a un dispositif adapté. Puis familialement parlant, j'ai ma sœur et mes parents qui habitent à Madière, c'est peut-être un peu plus facile aussi. Mon père, qui est fraîchement à la retraite, m'aide lorsqu'il y a un déménagement de piano. Désormais je fais le plein d'essence et les réparations du véhicule. Rudy Rabuffetti m'aide aussi. Je n'aurais pas pu faire ça tout seul, ce n'est pas sûr que j'aurais eu la motivation. Et même lorsqu'on l'a, il y a des murs qu'on ne peut franchir tout seul.

Propos recueillis par
Brigitte Cancel et Pierre Assémat

⁽¹⁾ mot espagnol désignant des boîtes de percussion en bois

Collège Jean XXIII

Une semaine pas comme les autres

En acceptant de venir planter sa caravane dans l'enceinte du collège, le Père Antoine a bousculé les habitudes et nous a permis de vivre une semaine différente, un peu au rythme de la guitare !

Tous les matins en 2^e heure, était proposé aux élèves n'ayant pas cours, le visionnage de la vidéo de Tibo Inshape à l'abbaye de Boulaur : étonnement, découverte, questionnement des élèves pour cette vie entièrement donnée à Dieu que vivent les moniales de Boulaur, et dans la joie ! Vidéo à retrouver sur le site de l'abbaye :

<http://www.boulaur.org/>

Pendant les récréations, le Père Antoine se rendait disponible pour rencontrer les uns et les autres. Il a été heureux de ces discussions.

A la pause méridienne, c'était le temps des chants, voire des danses, autour de la caravane, lieu de rassemblement : des chants de Gospel repris en chœur, des chants écrits et mis en musique par le Père Antoine lui-même... Ce fut festif et joyeux.



Pause méridienne avec les collégiens



Les classes de maternelle n'ont pas été oubliées, et on chante...

Les mardi, mercredi et vendredi, à 8h, après un appel lancé dans la cour, nous nous sommes retrouvés à 15, 20, 30 à la Chapelle pour un temps de prière permettant de bien démarrer la journée. Chant, Lecture de l'évangile du jour, commentaire du Père Antoine et Notre Père de Glorious nous ont rassemblés en communauté fraternelle.

L'école n'était pas en reste puisque nous avons rendu visite aux maternelles qui ont chanté de tout leur cœur « Cette lumière en moi, je vais la laisser briller, Oui briller, Oui briller, Oui briller ».

Les élèves du cycle 2 se sont retrouvés autour de la caravane en expliquant qu'ils avaient réfléchi à ce qu'ils pouvaient faire de beau, de bien, de bon : jouer avec les copains, s'entraider...

Le Père Antoine leur a raconté l'histoire des disciples d'Emmaüs et leur joie en découvrant que Jé-

sus était vivant.

Le chant : « Joie, joie dans mon cœur » a clôturé cette rencontre.

Les élèves du cycle 3 nous ont rejoint à la Chapelle pour nous raconter comment ils avaient essayé de faire le bien discrètement, chacun étant chargé de valoriser un autre élève (faire un compliment, proposer son aide, raconter une histoire positive... Ils ont aussi fait un panneau avec ce qui représentait de la joie pour eux.

A eux également, le Père Antoine a raconté les disciples d'Emmaüs et leur cœur tout brûlant de découvrir que Jésus est vivant.

C'est en chœur qu'ils ont chanté autour de la caravane.

Béatrice Milliard



Père Antoine avec les CM1 et les CM2

Le carnet

Sépultures religieuses

Pamiers : Sandra CONFORTINI, Colette COQUERET, Thomas FENAR-CHANTEPERDRIX, Gilberte FLEURY, Arnaud MARTY, Tony BAUDUIN, Valérie ISABEL, Raymond BERMOND, Louissette TARDITI, Gilbert DELRIEU, Alain MAUREL, Marie-Louise EYCHENNE, Marie-Claude MARÈS, Annie BÉLARD, Jean-Claude ARNAU, Paul PAMIEZ, Marie-Albertine SYLVESTRE, Paul DEGUISE, Philippe Pédoussaut, Yvonne FERNANDEZ, Georges COUSSY

La Bastide de Lordat : Yvette PROMET-PAGLIARINO

La Tour du Crieu : Andrée SURRE, Yves POUILLEUX, Bernard ALLIX, Joseph HORVAT, Roland NACRY

Les Pujols : Yvette GALY

Saint AMADOU : Renée DEJEAN, Roger DAYNAC

Saint Jean du Falga : Lucette ROUJA, Isabelle VASSEUR, Josette ARMENGAUD, Jean CLANET, Camille GAUBERT, Thierry MARTY, Marie DUPIN

Ségura : Roger DONJAT

Varilhes : Ginette SENTENAC, Félicie ESPARELL, Alix GARDEL, José DOMINGUES-LUIS

Verniolle : Maryvonne BONNET, Ginette LAURENS, Gérard CAROL, Simone MAZURIÉ

Baptêmes

Pamiers : Antonin VAILLANT, Yao LAMAND, Lya CATATAYUD, Justine BERAGUAZ, Nino LOISEAU, Tom CAMBRIA, Hugo CHATEL, Guilhem MILESI, Louise SENTENAC, Félix de REYNAL, Joschua ZINGG, Justine BERAGUAZ, Thimeo BACKER, Jules BONNET-GENEVRIER, Arthur et Baptiste DEMAY, Guilia PINELLI

Bézac : Timéo BARRAU

Dalou : Milo DOS SANTOS

Escosse : Alban FARGES

La Tour du Crieu : Léa CARALP, Maëlia IRIS, Cataleya et Maylonn MENARDEAU, Baptiste et Jules DEJEAN, Pablo RAMOS, Noël BERGERMARTIN

Les Pujols : Solène GUEGANG VAQUIÉ

Rieux de Pelleport : Gabriel MONS

Saint Amadou : Louise MAGRO, Roger DAYNAC

Saint-Bauzeil : Emy DUBOIS

Saint Jean du Falga : Kelsie PONTIER

Varilhes : Granit BOITELLE

Verniolle : Adeline et Arlo FARHART, Liana FREYCHE, Emme CATHRIEN-MILHAU,

Villeneuve du Paréage : Célia MOLINA, Owen FOUCHAIN

Coussa : Adam DA SILVA

Mariages

Pamiers : Christelle DUC et Cédric LE GUEN
Valentin CHOMEL et Adélaïde SOULIER

Bonnac : Marc CAILAC et Ingrid BRAOQUET

Escosse :

Anne-Sophie de VIVIES et Jean-Elie BÜCK

Les Pujols :

Sébastien COLOMBO et Véronique LAFFONT

Rieux de Pelleport :

Mustapha HABLE et Mathilde VIDAL

St Jean du Falga :

Eric RIVIERE et Vanina CAMPAYO

Verniolle : Cécile MAUREL et Nicolas VINUESA
Eva CASAGRANDE et Jérémy PUJADE

Associations familiales catholiques Défendre la Vie...

Les AFC souhaitent remercier toutes les généreuses personnes qui ont permis d'envoyer un chèque de 1337€ à l'association que nous aidons.

En effet, lors de la quête mère/enfant, organisée chaque année à l'occasion de la Fête des mères et en faveur de "La maison de Tom Pouce" par les AFC, les fidèles ont permis à plusieurs bébés de voir le jour et pour cela les AFC veulent les remercier pour ce soutien en faveur de la VIE.



Bénédicte de Viviers

Qu'est-ce que la Maison de Tom Pouce ?

C'est l'hébergement de toute femme enceinte ou maman avec un bébé de moins de 3 mois, mineure ou majeure, en difficulté.

C'est leur permettre de donner la vie ou de prendre soin de leur bébé dans la dignité en leur apportant une aide matérielle, un soutien psychologique, un peu de chaleur et de réconfort : voilà notre mission.

Voici quelques extraits de l'édition paru dans la Newsletter de Mai 2021 :

La crise sanitaire s'est installée malheureusement pour tous et nous peinons à imaginer un retour à la normale rapidement. Nos maisons sont en conséquence toujours impactées par des règles sanitaires strictes et la réduction de leur capacité d'accueil restent hélas d'actualité afin de protéger résidentes, nourrissons et équipes éducatives. La diminution des accueils entraînant automatiquement une baisse des subventions publiques, nous comptons donc encore et toujours sur votre aide.

Cette lettre est aussi pour moi l'occasion d'apporter notre témoignage de terrain sur une question qui a été l'objet de longs débats parlementaires ces derniers mois. Je veux parler de la détresse psychosociale chez la femme enceinte. La Maison de Tom Pouce est le lieu par excellence où cette détresse, face à une grossesse imprévue, est accueillie, prise en charge, accompagnée. Elle relève pour ces jeunes femmes principalement d'insécurité matérielle (absences de logement, de

ressources...) de manque de soins (absence de suivi médical au moment de la grossesse, difficulté à s'alimenter correctement...) mais surtout de souffrances psychologiques lourdes engendrées par la violence subie à l'annonce d'une grossesse imprévue. Notre engagement quotidien vise à prendre en charge, pas à pas, ces difficultés, notre équipe éducative en témoigne dans cette lettre. Notre constat est très clair et plein d'espoir : en développant des accompagnements adaptés, tels que celui que nous faisons, la femme enceinte vulnérable, assaillie de doutes et d'angoisses peut devenir mère et une femme heureuse. Il y a des échecs, rares, mais surtout d'immenses réussites à l'image des plus de 3000 bébés accueillis par l'association. L'enfant qui vient transforme la détresse en formidable force de vie. Alors avec votre soutien constant, continuons à protéger ces femmes si fragiles et si fortes !

Vincent Vaillant, Président

ZOOM SUR LE DON RÉGULIER...

Mettre en place un virement régulier nous aide beaucoup. Pour vous c'est simple et cela gagne du temps ; pour nous cela permet de mieux anticiper nos ressources !

Comment procéder ?

- ◆ Vous mettez en place un virement bancaire mensuel (par exemple) du montant choisi vers le compte : LA MAISON DE TOM POUCE
IBAN : FR97 2004 1010 1241 9468 6G03 382
BIC : PSSTFRPPSCE

- ◆ Si nous n'avons pas encore vos coordonnées : il suffit de nous envoyer un mail à : communication@lamaisondetompouce.com (et nous ferons connaissance !)

Vous recevrez un reçu fiscal unique pour toute l'année.

Je donne =

50 €

Sur =

12 mois

Coût réel
après réduction
d'impôt* =

150 €

*en 2021 votre don jusqu'à 1000 €
ouvre droit à 75% de réduction d'impôt
sur le revenu (66% au-delà)



DEMOBILISATION GENERALE

Si un seul mot devait synthétiser ce dimanche 27 juin 2021 à Pamiers, ce serait certainement le nom « **démobilisation** » : en effet, d'abord abstention record des citoyens pour les élections régionales et départementales comme partout en France, mais aussi désolante participation des catholiques appaméens à la rencontre de fin d'année scolaire proposée par l'Equipe d'Animation Pastorale (EAP) du secteur paroissial.

Après la messe dominicale à la cathédrale, tous les paroissiens avaient été ainsi conviés courant juin (avec de surcroît un encart page 26 du Carillon 136 de juin) à une journée paroissiale à la Maison des Œuvres pour se retrouver après le long épisode de pandémie, pour nouer ou renouer des liens. Au programme : repas tiré du sac (et même dans la mesure du possible de « son » sac pour le respect des mesures barrières en vigueur !), échanges sur des thèmes liés à la vie de la paroisse, temps de prière. Une trentaine d'adultes seulement (accompagnés d'une dizaine d'enfants pour le repas) ont répondu à cet appel. Après toutes ces semaines de confinement et de couvre-feu, on pouvait s'attendre à un plus large soutien des catholiques pratiquants qui visiblement ne ressentaient pas le besoin de se voir pour s'informer et s'exprimer entre personnes partageant au moins tous la même foi, à défaut de mêmes idées ou de convictions communes ... Comme dans l'Évangile (je fais ici allusion à l'épisode des invités aux noces relaté par saint Matthieu (Mt. 22/1-14)), chacun avait d'excellentes raisons pour ne pas pouvoir se rendre à la Maison des Œuvres !



Père Cédric note au tableau les différentes réponses aux questions préparées par l'EAP :

- 1- **Sur la paroisse** : Qu'est-ce que la paroisse pour moi ? Qu'aimerais-je y vivre ? Qu'aimerais-je y trouver ?
- 2- **Sur les Fraternités** : Quel est votre avis sur ce projet diocésain des Fraternités ? Avez-vous des idées pour les développer ? Faites vos remarques
- 3- **Quelles attentes et projets pour 2021-2022 en paroisse** : Que me manque-t-il ? Quels projets et attentes aimeriez-vous voir le jour ? Quelles attentes ?



Les participants travaillent sur les questions proposées

Après le verre d'amitié traditionnel d'accueil et le repas convivial dans une ambiance familiale grâce à la présence d'enfants pleins de vie, la trentaine d'adultes présents ont réfléchi et échangé en petits groupes de 5 ou 6 personnes à partir d'un questionnaire relatif à notre paroisse et aux nouvelles fraternités chrétiennes de proximité.

A propos de la paroisse, il convenait d'abord de faire un constat et un bilan de la situation : mobilisation des paroissiens, accueil et échanges au sein de la communauté, temps forts, assemblées joyeuses (?), diversités des paroisses et richesses en découlant, nécessité de mieux se connaître et de parvenir à un plus grand brassage malgré les différences ... Ensuite, il importait de définir des attentes ou des projets à court terme, précisément pour l'année scolaire à venir : visite des malades, approfondissement des connaissances bibliques, amélioration de la communication au sein de la paroisse, meilleur accueil des nouveaux paroissiens, mise en place de services adaptés au charisme de chacun, propositions de ressourcement et de formations pour tous dont l'éveil à la foi, journée portes ouvertes et forum paroisse ...

S'agissant des fraternités, début 2020, la Charte des fraternités chrétiennes de proximité a été diffusée dans tout le diocèse faisant suite à la rédaction des orientations diocé-

saines proposées par notre évêque et au rassemblement diocésain du 6 avril 2019. Par ailleurs, une rencontre diocésaine des fraternités a eu lieu récemment (samedi 19 juin). Sur notre paroisse, il existe déjà quelques fraternités et d'autres sont en train de voir le jour. Dans ces fraternités, il existe indéniablement un esprit fraternel. Il convient de se sentir concernés et de créer des noyaux ouverts qui rayonnent et qui écoutent ; cependant, une difficulté : trouver des leaders, des « locomotives » pour durer... Exigence de proposer une promotion concrète pour cette action missionnaire.

Ce temps d'échanges fructueux à la salle à manger fut ensuite suivi de l'office des vêpres à la chapelle qui termina cette journée paroissiale.

A quand la prochaine rencontre avec un peu plus de participants ?

Vincent LELONG



Temps de prière à la chapelle où nous chantons les Vêpres

Rentrée du catéchisme

Après deux années un peu (beaucoup !) perturbées par la pandémie, nous espérons reprendre un rythme de catéchèse à peu près normal au mois de septembre.

Même si nous n'avons pas pu assurer les rencontres habituelles, le lien avec les enfants et les familles a été maintenu, par des célébrations, des courriers, une lecture continue de l'Évangile en famille proposée. Et la préparation à la première communion a bien eu lieu, légèrement adaptée aux circonstances, mais fructueuse et riche, puisqu'une vingtaine d'enfants ont pu la suivre, bien accompagnés par leurs familles, et vivre leur première communion dans de bonnes conditions en juin, à Pamiers et à La Tour du Crieu.



Un dimanche à N. D. du Camp : Temps de préparation à la 1ère communion

La rentrée aura lieu le mardi 7 septembre à 17h30 à la Maison des Œuvres, et le mercredi 8 septembre à 9h30 à La Tour du Crieu pour les enfants de CE1 à la 6^{ème}.
Le dimanche 12 septembre la messe de rentrée aura lieu à 10h30 à la Cathédrale pour tous les enfants catéchisés sur le secteur, avec la traditionnelle bénédiction des cartables.

Après cette première rencontre, les enfants seront répartis en deux groupes qui alterneront une semaine sur deux : une

semaine, le caté en groupes à la Maison des Œuvres ou à la salle paroissiale de La Tour, et l'autre semaine, une lecture guidée en famille de l'Évangile, adaptée à l'âge des enfants. Les préparations aux sacrements commenceront en janvier. Les enfants seront accueillis bien sûr tout au long de l'année ; les inscriptions peuvent se faire en envoyant un mail à catechesepamiers@gmail.com

ou en téléphonant à Dominique Gratté au 06 49 35 59 28

Elisabeth Audouin

SECTEUR DE LA-TOUR-DU-CRIEU

Premières communions et baptême à La Tour du Crieu

Le dimanche 13 juin 7 enfants de notre secteur ont pu recevoir la première communion, après une longue attente pour certains qui auraient déjà dû la faire l'année dernière !

Mais l'attente peut être bénéfique en creusant le désir et en permettant d'approfondir la préparation. Celle-ci s'est déroulée sous une forme adaptée et renouvelée par les contraintes de la situation sanitaire. Nous avons réuni enfants et parents 4 dimanches après-midi à l'église Notre Dame du Camp. Un temps de catéchèse dynamique et vivant autour de jeux, de découvertes, parents et enfants ensemble ou séparément, était suivi de la messe, célébrée dans le chœur de l'église. Le petit groupe a permis que chacun soit bien acteur et attentif, et la liturgie bien expliquée et vécue dans une grande paix et une bonne participation.



Les communiantes regroupés devant l'autel de l'église de La Tour

Une journée de pèlerinage à Notre Dame de Celles a été le point d'orgue de cette préparation, journée de joie et

de prière en famille, bien suivie et appréciée.

E. Audouin

Mr.Bricolage
des solutions
pour toute
la maison
et le jardin



Centre Commercial Pyreval
Route de Mirepoix, 09100 PAMIERS.
Ouvert de 9h à 19h, du lundi au samedi.

Rejoignez-nous sur facebook
mr-bricolage.fr - 05 61 60 15 10

axidoc
SOLUTIONS D'IMPRESSION
CONCEPTUELLE - VEUIL

Nous vous proposons des solutions d'impressions, de logiciels et d'informatique.

Bureaux Arège:
4 impasse du Mercadal - Tel : 05.61.28.73.73 - Fax : 05.61.73.41.22
09100 Les Pujols courriel : info@axidoc.com

Bureaux Toulouse :
12 rue des cosmonautes
31400 Toulouse

SECTEUR D'ESCOSSE

Les échos de l'été dans le Terrefort

Chaque dimanche, l'église d'Escosse rassemble la communauté paroissiale pour la messe, mais l'été est là !

Saint-Victor Rouzaud, malgré ce temps de restrictions sanitaires, veut marquer la traditionnelle fête locale, alors en ce dernier dimanche de juillet, la messe y sera déplacée.

A St-Victor, il est de coutume d'y venir nombreux !

Est-ce le savoir-faire de ses habitants qui attire ? On s'y sent bien, il y a quelque chose de plus que les autres villages n'ont pas, ceux qui en sont partis y reviennent.

Comme l'a souligné Père Gilles, « si chacun fait un petit quelque chose, on peut arriver à de belles choses, et Dieu fait le reste ». Il est bon de faire une coupure dans notre rythme de vie, de prendre le temps de se poser, de savourer ces bons moments, signes de fraternité, d'amitié, de joie ou de soucis partagés.

N'oublions pas que nous sommes venus aussi pour honorer tous les noms inscrits au monument aux morts, et puis nous recueillir auprès de nos chers disparus qui reposent dans le cimetière d'à côté.

Remercions tous les élus et tous ceux qui se dévouent et donnent de leur temps pour que la journée soit belle.

Le dimanche suivant, c'est Bézac qui nous accueille. Père Cédric au cours de son homélie mettra l'accent sur le temps que nous passons à table, et ce de longues heures, en particulier les jours de fêtes ! Ajoutons-y celles encore plus nombreuses passées sur les smartphones, internet et autres. Et après tout ça, encore, comme le peuple hébreu, nous récriminons !

Alors est-ce cette nourriture qui nous rassasie ou toute parole qui sort de la bouche de Dieu ? Oui, Jésus nous a tout donné, il est mort sur la croix pour nos péchés.

Et Christelle, avec sa superbe voix, a fait comme d'habitude l'admiration de l'assemblée.

Après cette belle messe au cours de laquelle aussi, une enfant a fait sa première communion, nous nous rendons au Monument aux morts où Mr le Maire nous dit y prononcer son premier discours. Il termina son allocution en renouvelant les précautions de sécurité au vin d'honneur, souhaitant que son village ne soit pas connu pour un cluster, mais pour des



Accueillir, Fraterniser...

épisodes plus élogieux.

La veille, à Escosse, en ce dernier samedi de juillet, la météo affichait grise mine, mais la pluie n'a pas réussi à ternir la joie qui se manifestait sur tous les visages des deux grandes familles et nombreux amis d'Anne-Sophie et Jean-Luc, venus célébrer le sacrement de mariage.

Une cérémonie amplement bien préparée ! Entourés de nombreux enfants de chœurs, Père Jean-Marcel, Père Bertrand, Père Cédric, étaient là, et aussi Père Gabriel, chanoine de l'abbaye Sainte Marie de Lagrasse qui avait accompagné les futurs époux sur le chemin du mariage. Dans la petite chapelle St-Joseph, la chorale des jeunes vibrait de ferveur.

Une église rajeunie, habitée par une foi rayonnante !

Gisèle Allard

Saveurs de nos jardins

Été s'avance, à pas un peu trop inégaux.

Un déluge s'abat sans Arche de Noé, le soleil brûle les fleurs à peine écloses, les tomates boudeuses persistent dans le vert, masquées elles aussi, par un excès de feuilles.

Étés de notre enfance, de notre insouciance, vous aviez la fraîcheur du soir sous le tilleul, l'odeur des aubergines et de la persillade, la convivialité des voisins regroupés, chaises de paille sorties sur le trottoir.

Débats sur la robe que maman allait coudre, jupon très ample et ceinture bien serrée, la fête approchait, sage alors s'il en était. Les filles dormaient, les cheveux bien roulés, cheveux en bataille honnis malgré le vent.

Plus de nostalgie, l'été est là qui s'avance. L'hirondelle plus rare réjouit le moustique, oui, mais gare à la petite pipistrelle. Autan et Marin souffleraient ils bien trop fort, Ils chassent au loin nos angoisses et nos doutes.

Un été de plus nous est donné à savourer, Automne viendra, figues et raisins mûriront. Trop abondantes, les capricieuses tomates Iront dans des bocaux, décorer notre cave.

Été s'en va, à pas de plus en plus inégaux...

Elisabeth Olivier

PRO & Cie
le Réflexe Gentillesse

SARL FERNANDEZ & Fils
ELECTROMÉNAGER - TV - HIFI - VIDEO
PLOMBERIE - CHAUFFAGE - SANITAIRE
Place Sainte Ursule - 09100 PAMBIERS
Tel : 05 61 67 03 59
www.procie-fernandez-pamiers.com

L'OUSTAL DOUSSAT
Christophe VITAL
MAÎTRE ARTISAN

Pamiers - La Tour du Crieu

MAROQUINERIE
FRANSAC
9 rue Gabriel Péri
09100 PAMBIERS
05 34 01 34 10

SECTEUR DES PUJOLS

Bénédition de la nouvelle croix

Au centre de Saint Amadou, dans un jardin, une croix immense veille sur la place et répond à l'Eglise toute proche.

La croix en fer qui datait des années 1880, rongée par le temps a fini par tomber.

La propriétaire du jardin, Hélène Mira, et son mari ont décidé de relever ce calvaire qui était considéré par les habi-

tants comme faisant partie du patrimoine religieux et historique du village. Une nouvelle croix, en bois cette fois, a remplacé l'ancienne pour le plus grand plaisir de tous, grâce à au travail admirable d'un atelier de charpentiers de Varilhès.

Le 5 juin dernier, à la demande des propriétaires, nous nous sommes retrouvés une quarantaine au pied de l'édifice pour une bénédiction conduite par le père Antoine Reneaut.

Ensemble, Monsieur le Maire, quelques adjoints, les villageois se sont rassemblés, toutes convictions confondues, pour vivre un moment fraternel autour de ce bel héritage.

Claire Schill

A gauche : installation de la croix sur son socle

A droite : Bénédiction de la croix par Père Antoine Reneaut

Ci-dessous : Sur la place de Saint-Amadou, les habitants du village assistent à la cérémonie



Horaire des offices

Fraternité paroissiale La Souleille

Planning des offices de Septembre à Novembre 2021

Temps de Prière ou Messe

samedi 28 août 2021	18h00	Messe	Trémoulet
dimanche 5 septembre 2021	11h00	Temps de prière	Saint Amadou
dimanche 12 septembre 2021	11h00	Temps de prière	Les Pujols
dimanche 19 septembre 2021	11h00	Temps de prière	Les Issards
samedi 25 septembre 2021	18h00	Messe	La Bastide de Lordat
dimanche 3 octobre 2021	11h00	Temps de prière	Le Carlaret
dimanche 10 octobre 2021	11h00	Temps de prière	Trémoulet
dimanche 17 octobre 2021	11h00	Temps de prière	Saint Amadou
dimanche 24 octobre 2021	11h00	Temps de prière	Les Pujols
dimanche 31 octobre 2021	11h00	Temps de prière	La Bastide de Lordat
lundi 1 novembre 2021	11h00	Toussaint	Les Issards

SECTEUR DE LA VALLÉE DE LA LÈZE

→ au Mas d'Azil : Un dimanche avec EntraideS Arize-Lèze

Le 13 juin, à Castagnès, l'association **EntraideS Arize-Lèze** avait réuni les bénéficiaires, les bénévoles et les sympathisants pour une rencontre amicale autour d'un repas africain.

Tout au bord de l'Arize, le cadre verdoyant et ombragé offrait un charmant accueil aux nombreux invités qui n'avaient pas hésité à se déplacer, encouragés par un début de journée magnifiquement ensoleillée. A l'approche de midi, les convives se sont petit à petit rassemblés, très heureux de ces retrouvailles puisque la précédente rencontre remontait à plusieurs mois en raison du confinement. Le chapiteau sous lequel les tables avaient été dressées offrait un espace à la fois ombragé et bien aéré. Préparé et servi par les

bénévoles de l'association et leurs collaborateurs, c'est un délicieux et copieux repas qui a régalé les invités, dans une agréable ambiance, les conversations des adultes se mêlant aux cris joyeux des enfants. Après le café, des petits groupes se sont constitués pour continuer les bavardages ; les plus jeunes ont préféré les jeux proposés par les bénévoles de l'association **Ragalizelles** : un stand *Chamboulou*, un atelier de tissage *Tawashi*, c'est-à-dire confection d'éponges à partir de vieilles chaussettes et collants, ou des jeux de ballon, ... etc. De nombreux enfants ont eu le plaisir de profiter d'une promenade à dos d'âne ; de beaux et paisibles animaux venant de l'**ECO-DOMAINE DU CAP DEL POUECH** (au Mas). L'Arize toute proche a aussi attiré quelques intrépides qui ont voulu mouiller leurs pieds dans la fraîcheur du courant...



Il est à noter qu'EntraideS Arize-Lèze vient de bénéficier d'une aide matérielle importante de l'association niortaise Ragalizelle venue, en expédition dénommée **Ragavane**, aménager le nouvel entrepôt de stockage d'EntraideS. En une semaine, ces artisans bénévoles ont

transformé le local avec des étagères très solides, une zone de stockage, un évier, ...et une fermeture de porte simplifiée. Ils ont aussi apporté de l'équipement pour les bénéficiaires, du petit électro-ménager comme des canapés ou cuisinières. Le repas africain a été une de leur proposition, et il a été réalisé grâce à un atelier cuisine.

EntraideS Arize-Lèze peut se féliciter d'avoir réussi et offert une si belle rencontre à ses invités des secteurs paroissiaux du Mas-d'Azil et de Lézat ; un remarquable encouragement à poursuivre son développement et son action de solidarité auprès des familles les plus démunies.

→ à Castagnac

Le samedi 26 juin : Un baptême

L'église de Castagnac a ouvert ses portes pour accueillir la petite Mélody Ratovomanana qui venait recevoir le sacrement de baptême.

Autour du Père Jean-Marcel, les parents, parrain, marraine, les invités de la famille, un jeune couple, une guitariste, tous vêtus de blanc, ont célébré l'événement dans la joie. Ensuite toute cette petite foule s'est dirigée vers la chapelle de la Vierge, au rythme de leurs beaux chants malgaches.

Une bien belle fête pour l'accueil de la petite Mélody dans notre communauté chrétienne.

C.L.

→ à Lézat

Lecture de la Bible

Dès le début du mois de septembre reprendront, à la maison des Frères de Lézat, les soirées de lecture de la Bible dirigées par **Véronique Isenmann**, pasteur.

→ à Tournefeuille

Le 25 septembre 2021

CCFD :
Concert
des
60 ans

La délégation régionale CCFD-Terre Solidaire Midi-Pyrénées rappelle le concert exceptionnel des 60 ans, le 25 septembre 2021, au Phare, à Tournefeuille (31), avec l'ensemble nantais **"Mes Souliers Sont Rouges"** et une première partie animée par le groupe gersois **Cadero**.

Pour une rentrée joyeuse, dynamique et solidaire, vous pouvez réserver vos places auprès de la délégation diocésaine de l'Ariège du CCFD-Terre Solidaire ou sur le site internet HelloAsso (pour le lien se référer à l'affiche, aux flyers ou au blog régional).

Le carnet

Sépultures religieuses

Lanoux : CHALOT Véronique
Le Fossat : BARRIERE Odette
Lézat-sur-Lèze : DEREDEMPT Jean, LACOSTE Yves, GERAUD Madeleine, BARBOUTEAU Francine
Massabrac : BOMBAIL Jeannot
Pailhès : DUMONT Bruno
Saint-Ybars : CHIGNON Jean-Louis
Villeneuve-de-Latou : POSSETTO née Marty Evelynne

Baptêmes

Artigat : HEUZÉ Ilona
Castagnac : RATOVMANANA Mélody
Lézat-sur-Lèze : GROUX Lyna, EVRARD Johan, DANET Bryan, DESCHAMPS Marc, Ludwig, Pierre, BONNEMERE Charlie, Rose, LEPETIT Marylou, Julia, Sandrine
Pailhès : TREILHOU Magdaléna

Mariages

Lapeyrère : PARAYRE Alexandre et MARIN Audrey
Lézat-sur-Lèze : BONNEMERE Nathanaël et CARDOSO Cindy

→ à Lézat : Diverses cérémonies...

Les enfants du catéchisme de la Vallée de la Lèze, malgré une année d'enseignement perturbée par la crise sanitaire, ont pu recevoir les différents sacrements de la vie chrétienne.

Le 23 mai : Confirmations

Jour de la Pentecôte, en la cathédrale Saint-Antonin de Pamiers, Monseigneur Eychenne a donné le sacrement de confirmation à dix-sept enfants de notre vallée :

NKOULOU Christian de Marion, BODET Alysée, BODET Jérôme, COMMINGES Thomas, COULIBALY Amida, DELOR Julien, DELOR Maxime, FAURE Axel, GAUBERT Elise, GUICHOU Maxence, LEBON Flora, de LORENZI Luigi, SEIGHIER-SAUX Sohan, TAUREAU Alice, TAUREAU Maël, TAUREAU Léon, et TODESCHINI Mathis.

Le 20 juin : Premières communions

C'est le dimanche 16 mai que Zélie Taureau a fait sa première communion, et le dimanche 20 juin, les dix-huit autres enfants ont communié pour la première fois, en l'église Saint Jean-Baptiste de Lézat : BLASCO Kylian, BERET Maëva, BIZZOZZERO Lyo, de LORENZI Luigi, DELPECH Apolline, DUMONT Denis, FAURE Axel, FREITAS-MARTIN Théo, GAUBERT Elise, GUICHOU Maxence, LESCAT Marc, NAUDY Léo, NORACHACK Ceylia, NORMANT Méline, PINCE Pauline, SEIGHIER-SAUX Sohan, TODESCHINI Laura, TODESCHINI Matis.

Le 27 juin : Professions de foi

Enfin le dimanche 27 juin, quatre enfants ont fait leur profession de Foi : BODET Alysée, COMMINGES Thomas, COULIBALY Amida, LEBON Flora. Nous espérons que ces divers sacrements les aideront à enrichir leur vie spirituelle et participeront à la réussite des vacances d'été.

Pendant ce mois de septembre nous reprendrons contact avec les familles pour démarrer une nouvelle année de catéchisme.

JN



Confirmations en la cathédrale de Pamiers



Premières communions à Lézat

et l'anniversaire de Père Jean-Marcel...

Les paroissiens de la vallée de la Lèze ont profité de la réunion paroissiale du 9 juillet pour fêter « familialement » l'anniversaire de père Jean-Marcel. Quelle ne fut pas la surprise du père ! A la fin du repas préparé par les mains des fées culinaires de la paroisse, des éclairs « pâturage » étaient servis, spécialement créés pour l'événement. La pâtisserie au glaçage vert des prairies était ornée de meringues coniques symbolisant les montagnes pyrénéennes, du Tau de saint Antoine en nougatine et de fleurs champêtres.

Les paroissiens à cette occasion offrirent quelques présents symboliques à leur guide spirituel qui eut la bonté de les accepter : notamment, un livre rassemblant des peintures de la Renaissance illustrant la Bible, ainsi que la remarquable icône de saint Antoine l'Egyptien, réalisée par l'artiste fuxéen Jean Bonavita. Ainsi, les paroissiens ont pu témoigner leur reconnaissance envers le père Jean-Marcel pour ces cinq premières années passées parmi eux à les accompagner dans leurs moments heureux, tristes et joyeux !

Le père Jean-Marcel remercia les participants du fond du cœur et acheva la rencontre par une émouvante prière.



Photos Florence et Xavier Taureau
Texte de Catherine Pouget

→ Vallée de la Lèze

Horaire des messes

08 septembre : 16h00, messe à Bajou

19 septembre : 11h30, messe à Villeneuve-du-Latou

10 octobre : 11h30, messe à Canens

Tous les dimanches : 10h, messe à Lézat

Toussaint 2021 :

30 octobre : 15h00, Messe à Monesple avec bénédiction du cimetière

31 octobre : 11h30, messe à Lapeyrère avec bénédiction du cimetière

1^{er} novembre : 10h00, messe à Lézat

15h00, Cimetières Latrape, Bax, Canens, Castagnac.

17h00, messe à Castagnac

02 novembre : 10h00, messe à Lézat

puis procession au cimetière

15h00, Cimetières de Sieuras, Le Pigailh

16h, messe au Carla 16h00

HOME STOCK
www.home-stock.fr
Meubles - Salons - Literie
Rustique ou Contemporain
2, Av des Pyrénées
ST JEAN du FALGA
Tél : 05.61.60.98.60

LIBRAIRIE - PAPETERIE
«AUX TEMPS MODERNES»
Marion et Sylvie LAFFITTE
18 et 41 rue des Jacobins
09100 PAMIERS
Tél : 05 61 67 28 99

TOYOTA
J.N.B. Auto
T : 05 34 01 01 09
F : 05 34 01 06 36
Concessionnaire
Village Automobile
09100 PAMIERS

Pèlerinage du 4 juillet à Lourdes



Les participants devant la basilique du Rosaire

Le dimanche 4 juillet, la paroisse de la vallée de la Lèze était invitée à un pèlerinage à Lourdes.

Nous étions 47 personnes avec notre abbé Jean-Marcel, dont une dizaine d'enfants du catéchisme avec leurs familles ainsi que des catéchistes.

A notre arrivée vers 9h30, avec les enfants et une grande partie du groupe, nous sommes allés visiter "Le Cachot" où vivait la famille Soubirous, puis le "Moulin de Boly" où le père était meunier, maison natale de Bernadette. Les commentaires nous étaient donnés par notre abbé afin de nous imprégner de la vie difficile de cette famille à cette époque. A 11h15, nous avons participé à la messe à la Basilique du



Prière aux « Chapelles de Lumières »

Rosaire. Après le repas et quelques emplettes, nous nous sommes retrouvés à la grotte pour une prière. Puis nous avons effectué le geste de l'eau aux fontaines. En raison des contraintes sanitaires, l'immersion aux piscines des pèlerins et des malades ne peut se faire et est remplacée par l'eau versée d'une carafe par un hospitalier, aux creux des mains de chaque personne qui s'en lave le visage et fait sa prière ; et c'est ce que nous avons fait. Ensuite, nous sommes allés faire brûler les cierges aux "Chapelles de Lumières" sur l'autre berge du Gave. Certains ont aussi effectué le Chemin de Croix.

Notre démarche spirituelle était : "sur les pas de Bernadette" et "le rocher, l'eau, la lumière".

Pendant le trajet en bus, nous avons visionné un très beau film sur la vie de Bernadette réalisé par Jean Delannoy. Le retour s'est effectué dans une ambiance joyeuse, tout le monde étant ravi par cette journée.

J.R.

Catéchismes et Aumônerie 2021-2022

La rentrée 2021 du catéchisme des paroisses de la Vallée de la Lèze aura lieu avec une réunion d'information et d'inscription le **vendredi 10 septembre à 17h** à la maison paroissiale. En plus des groupes existants, un nouveau groupe de catéchisme s'ouvre cette année sur Artigat.

Cette rentrée voit aussi la création d'une aumônerie pour les collégiens des paroisses de la Vallée de la Lèze. Il s'agira d'un temps de rencontre fraternelle, d'échange entre jeunes du même âge, mais surtout de cœur à cœur avec Jésus permis par un enseignement et un temps de prière. Une réunion d'information et d'inscription aura lieu le :

vendredi 17 septembre à 19h

à la Maison paroissiale.

Les jeunes sont invités à y venir avec leurs parents. Afin de soutenir la venue de ces enfants au sein de nos célébrations dominicales une idée serait que les paroissiens puissent véhiculer les enfants de leur village jusqu'à Lézat-sur-Lèze.

F.T.

Un poème

Mon Dieu tu es le silence absolu

Mon Dieu tu es le silence absolu

Quand je t'apostrophe, quand je t'interpelle,
Je n'ai que l'écho de ma voix qui bat le rappel,
Et, dans mon âme, éclot un dialogue d'essence inconnu...

Quand le doute, l'opprobre, règnent sur mes prières
Je pense que tu es, peut-être, le fruit, de mon cerveau
Que la désespérance appelle au secours de mes oripeaux...
Le cosmos apparaît alors sombre et mortifère...

Je songe alors aux scories putrides de ce monde
Aux persécutions, aux crimes de sang, aux tortures,
Aux famines des enfants privés de nourriture,
A leurs membres squelettiques et à leurs misérables tombes...

Où es-tu, Dieu d'Amour, comment doit-on t'implorer
Pour chasser le sadique, le pervers et le criminel endurci ?
Y a-t-il des patenôtres, des oblations, des rites obscurcis
Par la cécité des hommes qui ne savent plus prier ?

Comment décrypter ton silence absolu ?
Est-ce dans la luxuriance des forêts profondes
Dont les arbres millénaires murmurent aux ajoncs pointus ?
Et le vent qui les caresse viendrait-il de ta gorge profonde ?

Et les flots tempétueux offrant leurs vagues crénelées
Que le génial Hokusai offre à nos regards
Sont-ce tes messages à l'esthétique cryptée
Qui viennent pour consoler l'humain triste et hagard ?

Et le charitable venant consoler celui qui souffre,
Le regard d'une mère sur l'enfant octroyé
Et le juste qui chasse les vapeurs de souffre
Sont-ils ta parole que l'on doit interpréter ?

Me parles-tu par la beauté de l'univers ?
Me consoles-tu par l'ineffable beauté d'une fleur qui éclot ?
M'enlances-tu par la charité d'authentiques dévots ?
Me dis-tu "Ouvre ton âme à l'immensité du désert ?

Dois-je voir en ces beautés tes réponses sibyllines ?
Et mon autisme d'homme à la parole de Dieu
Doit-il, dans mes prières, accepter le mutisme des cieux ?
Et laisser cheminer ma foi comme une licorne ivoirine ?

Alain Martinez

Les pieds sur terre...

L'histoire de l'Humanité montre à plusieurs reprises à quel point la destruction de la qualité du sol et de l'eau ont participé à l'effondrement des civilisations. « *Une nation qui détruit son sol se détruit elle-même* », disait en 1937 Franklin D. Roosevelt. La multitude de défis quotidiens nous distrait bien souvent de l'origine réelle de la plupart de nos maux modernes, quels qu'ils soient : nous n'avons plus les pieds sur terre !

Le sol est la base de la production alimentaire (exclusion faite des essais de nourriture artificielle, tel que le steak à l'imprimante 3D). Sa qualité est essentielle, d'autant plus que nous connaissons une population toujours plus croissante ainsi que de véritables incertitudes climatiques. Au fil des millénaires, l'Humanité s'est éloignée de plus en plus de sa relation originelle à la terre : « l'agri-culture », indissociable lien à la nature présent à ses débuts. Celle-ci est longtemps restée ancrée dans notre culture, une culture en permanence attachée au vivant, tant dans nos savoir-faire, que dans nos célébrations religieuses, et entretenue par les traditions et les fêtes de saison jusqu'à peu. L'humain, de nos jours, ne se voit et ne se comporte plus comme partie intégrante de la nature. Bien des fois, la nature est ressentie comme un ennemi à combattre, tel que les mauvaises herbes, les ronces, les broussailles, les insectes piqueurs, ou à l'opposé, comme une pièce de musée à préserver, plaçant l'humain comme un parasite pour la nature. L'un comme l'autre sont des cas de figure bien éloignés de nos racines de vie.

Sur le long terme, le succès des systèmes de production, mais aussi du maintien d'un environnement vivable, est directement dépendant de la fertilité du sol. La santé du sol est comme notre flore intestinale et notre système immunitaire. C'est ce milieu qui détermine la bonne exécution des processus, le pouvoir tampon permettant de résister à des maladies, de compenser des conditions difficiles ou tout simplement la capacité à être productif. Le terme « productif » prend ici en compte le bilan calorique qui rentre par exemple sous forme de labeur, de machines, de pétrole, d'engrais, de pesticides, etc., comparé à ce qui en ressort sous forme de nourriture.

Lorsque l'on prend en compte tous les intrants des systèmes agricoles d'Amérique et d'Europe occidentale, il s'avère que cette « agriculture moderne » est en réalité parmi les systèmes les moins productifs qui soient ; d'ailleurs au niveau mondial, la majorité de notre alimentation est produite actuellement par des petites fermes de moins de 2 hectares. De tous les sys-

tèmes de production étudiés, les plus efficaces sont des systèmes agroforestiers divers, multi-couches, imitant le mélange complexe que fait la nature. Sachant cela, nulle crainte n'est à avoir au regard des besoins alimentaires d'une Humanité croissante.

La fertilité, étroitement liée au taux de carbone, et les capacités de régénération du sol, sont la clé de voute des processus qu'utilise la nature.

Plus précisément, les plantes captent le carbone de l'air (CO₂) par la photosynthèse. Il est donc évident que plus il se trouve de plantes qui poussent sur le sol, c'est-à-dire en train de construire leur substance, plus il y aura de carbone capté de l'air.

Pour atteindre le sol, ce carbone peut prendre deux chemins : la décomposition ou la voie liquide.

- Décomposition, signifie que la plante morte se dégrade, digérée par les organismes du sol.

- La voie liquide, en est très différente, la plante est toujours vivante et donne une partie du carbone qu'elle a capté à des champignons attachés à ses racines. Ce partage de ressources est le début de toute une multitude de liens, les champignons ramenant des éléments nutritifs de plus loin que ce que la plante peut atteindre avec ses racines, amenant de l'eau des petites fissures quand le sol est trop sec pour la plante, mutualisant les ressources entre différentes plantes, pour n'en citer que les principaux effets directs. Ces champignons utilisent le

carbone reçu par les plantes pour se construire, n'ayant pas la faculté de faire de leur propre photosynthèse. Ces champignons ajoutent du carbone au sol d'une façon particulièrement durable et aux effets particulièrement positifs pour sa fertilité. Toute cette magnifique entraide mène donc à une véritable amélioration du bien commun !

Le sol est souvent réduit à un simple substrat mais ses capacités ne sont pas déterminées de prime abord par les particules minérales (sables, limons, argiles) ou les éléments nutritifs, mais par la vie qu'il a en lui !

Cette partie vivante du sol est souvent oubliée. Ces organismes sont de petite taille, et il est difficile de prendre conscience qu'il y a plus de vaches sous



Le volume de sol prospecté par ce jeune pin est fortement augmenté par des champignons collaborateurs (tous les filaments blancs) attachés à ses racines (en jaune-brun sur la photo).

David J. Read

terre que l'on en mettrait sur cette terre s'il s'agissait d'un pré pâturé. En effet, la totalité de la biomasse des organismes présents dans le sol est supérieure au poids total des vaches qui mangeraient ce qui pousse sur ce même sol !

La composition précise de la vie du sol est un facteur clé de son fonctionnement, tel que les bactéries et champignons déterminent le type de fromage que deviendra un lait. La composition de cette vie du sol est déterminée par une multitude de facteurs, dont tous ceux sur lesquels nous avons une influence en tant qu'êtres humains, comme le type de travail du sol, s'il est retourné ou non, le type de plantes que nous y faisons pousser, le taux de couverture qui influe sur la température et l'eau, les proportions des éléments nutritifs, en particulier l'azote et le phosphore. Ainsi, par exemple, cette entraide par l'intermédiaire des champignons, citée plus haut, est instantanément arrêtée lorsque la plante reçoit une fertilisation minérale...

Dépendante de la vie du sol, mais de bien d'autres facteurs également, la structure d'un sol est un signe très caractéristique de son état de santé. Certes, si on oublie très souvent l'importance de la vie dans le sol pour sa fertilité, il ne faut pas pour autant négliger la répartition de l'air et de l'eau dans celui-ci. Elle influence par exemple la forme des agrégats, la densité, la taille des pores de la terre, avec d'importantes conséquences sur la capacité d'infiltration des sols, le stockage de l'eau, le transport des éléments nutritifs et les échanges gazeux qui sont indispensables au bon fonctionnement de toute cette « usine ». Lorsque toute cette organisation naturelle du sol est perturbée, nous en ressentons les désordres sur sa capacité de production, c'est-à-dire la fertilité inhérente au sol, mais cela peut aussi être cause d'inondations ou de cultures de plus en plus sensibles à la sécheresse.

Plus nos pratiques sur terre s'éloignent de ce que fait la nature, plus ce qui se passe dans le sol change, le mettant en état de déséquilibre, sur le chemin plus ou moins rapide de sa dégradation. Un tiers de la surface terrestre a déjà été perdu irrémédiablement suite à nos pratiques instaurées depuis le début de l'agriculture. Ces dégrada-



La photo montre deux pâtures dans le désert du Karoo en Afrique, gérées différemment depuis 40 ans... Seule la façon de pâturer change, sans fertilisation, ni irrigation ou travail du sol. Un nombre bien plus important d'animaux est aujourd'hui élevé à gauche de la clôture, dans un système « écologiquement intensif » cherchant à imiter la nature (très forte densité animale sur une courte durée, retours selon le stade physiologique de l'herbe), la fertilité globale du sol se maintient. Un sol dégradé, comme à droite sur la photo, est le résultat d'un pâturage permanent, mais, en zone aride, pourrait également être dû à une absence totale d'utilisation de l'herbe.

Ainsi, en reprenant sa place en tant que part de l'écosystème et favorisant par ses actes la conservation de la productivité naturelle, l'homme n'aurait pas à se demander si l'Humanité entière peut être nourrie.

tions, qui tournent principalement autour de la perte de carbone, ont connu une nette accélération ces quarante dernières années.

Les conséquences se font également ressentir sur le fonctionnement global de l'environnement.

Il ne tient qu'à nous de renverser cette tendance. Agriculteur ou non, il est vital de retrouver notre culture agraire, ce lien indissociable à la terre nourricière, notre œil observateur, sensible à ce qui nous entoure, cet œil d'enfant trop souvent perdu qui permet l'ouverture du cœur et de l'instinct, pour nous permettre d'imiter au mieux le fonctionnement de la nature.

La part de carbone liquide qu'une plante attribue au système autoroutier souterrain est de l'ordre de 10 à 20 %

pour des plantes annuelles, sur lesquelles se basent nos systèmes agricoles « modernes », contre une moyenne de 50 % pour des plantes pérennes, ces dernières, naturellement, savent qu'elles doivent prendre soin du sol sur lequel elles vont vivre pour un long moment. Tout comme notre alimentation, basée essentiellement sur des plantes annuelles, qui ne se soucient pas du lendemain, notre société humaine semble traiter son environnement de façon éphémère sans considérer le futur. Elle a oublié que le sol est la base de sa vie, et de sa survie !

Ne serait-il pas temps de revenir les pieds sur terre ?

Maria Eberhardt

Une équipe formidable !

C'est l'équipe de tous ceux et celles qui ont participé à l'élaboration de ce journal : Messieurs les abbés Gilles Rieux, Jacques Aubin, Pierre Raynal, Cédric Pujol Mesdames Brigitte Cancel, Béatrice Milliard, Bénédicte de Viviers, Marie Bertille Raynal, Thérèse Bettamin, Maria Eberhardt, Françoise de Bon, Elisabeth Olivier, Gisèle Alard, Elisabeth Audouin, Claire Schill, Jeanine Naylis, Catherine Pouget, Christiane Lagarigue, Florence Taureau, Josette Gondal, Claudine Cazenave, Mesdemoiselles Maëlle Faria de Oliveira, Marie-Anne Decoster, Messieurs Pierre Assémat, Vincent Lelong, Hervé Ruquet, Alain Martinez, Jacques Rhodes, Daniel Pédoussat, Jean Dardigna, Moïse Prax,



A proximité de Pamiers

Le jardin de Caillou, un jardin médiéval

Le jardin d'Eden

Au commencement, Dieu créa un jardin ; Eden était son nom.

Au temps où Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol.

Dieu planta un jardin en Eden, à l'Orient, et il prit l'homme qu'il avait modelé et il l'établit dans le jardin pour le cultiver et le garder. Ce jardin était placé au milieu d'une plaine délicieuse, couverte de verdure, qui s'étendait sur le sommet d'une haute montagne, et formait, en la couronnant, un rempart inaccessible.

Dans la Bible, le jardin apparaît donc comme le symbole de la perfection, le paradis, œuvre de Dieu lui-même.



Le jardin médiéval aux multiples parfums

Une passion séculaire

Les Grecs eurent également une véritable passion pour les jardins ; les jardins suspendus de Babylone passaient pour l'une des sept merveilles du monde antique. Au Moyen Age, les moines défrichent les forêts et placent leurs jardins au centre des cloîtres. Voltaire, au XVIII^e siècle, fait du jardin

un refuge, le lieu vers lequel Candide revient, après avoir parcouru le vaste monde : « Cela est bien, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin ». Cultiver son jardin, c'est pour nous aujourd'hui un véritable passe-temps, une passion, quand ce n'est pas une nécessité.

Et à Caillou ?

C'est l'association Caillou Saint-Antonin, alors présidée par Louis Claeys, qui y a installé un jardin en 2003, un jardin « médiéval » pour établir un dialogue avec la belle église romane qui venait d'être alors restaurée.

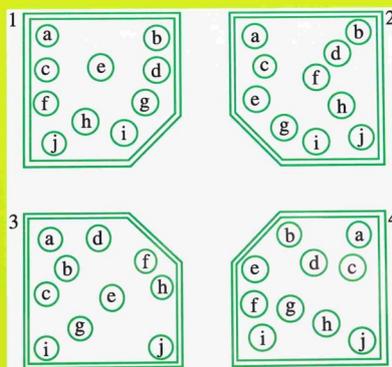
CARRE 1 : HERBES DES FIEVRES ET DES REFROIDISSEMENTS

- a- Rosier de Provins, *Rosa gallica*
- b- Lierre terrestre, *Glechoma hederacea*
- c- Pulmonaire, *Pulmonaria longifolia*
- d- Origan, *Origanum vulgare*
- e- Aunée, *Inula helenium*
- f- Violette, *Viola odorata*
- g- Bourrache, *Borrago officinalis*
- h- Reine des prés, *Spirea ulmaria*
- i- Thym de Crète, *Thymus sibthortii*
- j- Menthe, *Mentha piperata sylvestris*

CARRE 3 : PLANTES CICATRISANTES ET PLANTES DES SOLS SECS

- a- Aigremoine, *Agrimonia eupatoria*
- b- Consoude, *Symphitum caucasicum*
- c- Pimprenelle, *Sanguisorba minor*
- d- Plantain, *Plantago lanceolata*
- e- Saugue sclarée, *Salvia sclareae*
- f- Vulnéraire, *Anthyllis vulneraris*
- g- Achillée millefeuilles, *Achillea millefolium*
- h- Millepertuis, *Hypericum perforatum*
- i- Benoite, *Geum urbanum*
- j- Immortelle d'Italie, *Helichrysum italicum*

Plan du jardin



CARRE 2 : PLANTES DES DAMES

- a- Saugue, *Salvia officinalis*
- b- Armoise, *Artemisia vulgaris*
- c- Achillée millefeuilles, *Achillea millefolium*
- d- Camomille, *Anthemis nobilis*
- e- Souci, *Calendula officinalis*
- f- Galéga, *Galega officinalis*
- g- Mélisse, *Melissa officinalis*
- h- Rue, *Ruta graveolens*
- i- Lamier blanc, *Lamium album*
- j- Alchémille, *Alchemilla mollis*

CARRE 4 : PLANTES DES MAUX DE VENTRE, AROMATIQUES ET DIGESTIVES

- a- Sarriette des montagnes, *Satureia montana*
- b- Balsamite, *Balsamita major*
- c- Marrube blanc, *Marrubium vulgare*
- d- Salicaire, *Lythrum salicaria*
- e- Romarin, *Rosmarinus officinalis*
- f- Aurone, *Artemisia abrotanum*
- g- Absinthe, *Artemisia absinthium*
- h- Fenouil pourpre, *Foeniculum vulgare*
- i- Mauve, *Malva sylvestris mauritania*
- j- Marjolaine, *Origanum majorana*

Jardin créé et entretenu par l'Association Caillou Saint-Antonin.



Ci-dessus : Le rosier de Provins

Rapporté lors des Croisades (XIII^e siècle), il est aussi appelé « rosier de Damas ». Ses fleurs sont très odorantes ; ses pétales et boutons sont astringents, cicatrisants et fortifiants ; on les utilise sous plusieurs formes : infusion, confiture, eau de rose, vinaigre rosat...



Ci-dessous : La rue officinale :

Splendide plante au feuillage bleuté et au parfum puissant. Magnifiques fleurs jaunes. Plante tonique du foie ; régulatrice des menstruations, réduisant l'anxiété. Plante magique, protectrice, capable d'attirer à soi les bonnes personnes...

rée. Un jardin clos, entouré d'une charmille, de forme géométrique, divisé en quatre carrés délimités par des plessis formés de branches entrelacées. La symbolique religieuse y est très forte, les allées formant une croix ; au centre, un puits, source de vie. Le jardin a une vocation utilitaire : il est composé de plantes médicinales, aromatiques et condimentaires. Le jardin de Cailloup comprend quatre

carrés, chacun contenant dix plantes, des plantes connues de tous comme le souci, la violette ou la sauge, d'autres plus mystérieuses comme l'aunée, le galéga ou la pimprenelle. Chaque carré a sa spécificité : contre les fièvres et les refroidissements, contre les maux de ventre, pour cicatriser, pour soigner les maladies des dames. Pour affronter les canicules à venir, plusieurs plantes des sols secs ont été installées il y a peu.

A deux pas de la vieille église, tout près du Chemin de Saint-Jacques, le jardin médiéval est un havre de calme et d'harmonie. Il renforce, à coup sûr, l'attractivité du magnifique site de Cailloup. Ouvert à tous, il mérite notre visite.

Daniel Pédoussat, Président de l'association Cailloup Saint-Antonin

Le souvenir de la famille...

Vous trouverez ci-dessous le récit de l'épopée de la stèle de Guillaume RAYNAL, enfant de Saint-Victor Rouzaud, décédé le 3 mai 1895 à l'âge de 23 ans des suites d'une ruade de cheval.

Notre famille, la famille RAYNAL, connaît depuis toujours ses origines ariégeoises sans pour autant que les trois dernières générations issues de François Raynal n'aient eu l'occasion de revenir dans son village natal de Saint-Victor Rouzaud où il a vécu sur la ferme familiale jusqu'à son départ pour le nord de la France. En effet, la ferme était peu importante, aussi, au décès des parents, François Raynal propose à sa sœur, plus tard devenue madame Calmont, de lui laisser la ferme. Il passe le concours d'entrée des services des impôts et des douanes et est nommé près de la frontière belge à Boulogne sur Mer. C'est donc pourquoi, lorsque mon mari et moi avons séjourné quelques jours dans la région de Tarascon/Ariège à l'automne dernier, ma tante Christiane, l'une de ses petites-filles, nous a demandé si nous logions loin de Saint-Victor. Elle se rappelaient en effet avoir tant vu son

grand-père partir en train pour Pamiers afin de visiter sa famille là-bas. Intrigués, nous avons donc cherché le village sur une carte et vu que nous n'étions qu'à une vingtaine de kilomètres. Nous décidons de nous y rendre avant de remonter sur Nantes, où nous vivons, afin de prendre quelques photos de l'endroit pour les trois petits-enfants de François Raynal, mon arrière-grand-père. En effet, François Raynal n'a eu qu'un fils, Jean Raynal, qui a fait sa carrière de fonctionnaire à Chelles, en région parisienne et a eu trois enfants : mon oncle, Jacques, ma maman, Marie-Jeanne et ma tante, Christiane. Tous trois ont bien connu ce grand-père ariégeois qui a fini sa vie à Chelles et l'aimait beaucoup. Une fois arrivés à Saint-Victor et après avoir pris quelques photos du village, de sa très jolie église et des alentours, nous sommes entrés dans le petit cimetière et, en en faisant le tour,



La stèle de Guillaume RAYNAL

sommes tombés sur une croix, adossée au mur du cimetière avec une dizaine d'autres, portant l'inscription « Cigît Guillaume Raynal, décédé le 3 mai 1895 à l'âge de 23 ans ». Curieuse, j'appelle ma tante pour savoir si ce Raynal a un rapport avec notre famille et j'apprends alors par elle qu'il s'agit

du frère aîné de mon arrière-grand-père tué par un coup de pied de cheval alors qu'il était tout jeune homme... Il n'avait pas eu le temps de se marier et d'avoir des enfants et était le seul à « demeurer » encore à Saint-Victor car les descendants des autres membres de sa famille ont tous quitté le village depuis des décennies. Nous doutant que cette stèle sans tombe avait été déplacée afin de faire de la place dans le cimetière, nous décidons, à notre retour à Nantes et en accord avec toute la famille, de contacter M. le curé de Saint-Victor, Gilles Rieux, pour savoir



Chargement de la stèle dans la remorque

si elle risquait d'être détruite et, si oui, de demander l'autorisation de l'enlever du cimetière pour la rapatrier en Vendée où Christiane et son mari étaient prêts à l'accueillir. Quelques jours après l'envoi de notre courrier, nous avons un aimable appel téléphonique de M. l'abbé qui nous informe qu'il n'est pas en charge de ce type de demande et qu'il faut s'adresser directement à M. le Maire du village, Denis Prax, dont il nous donne les coordonnées. Nous adressons donc un courrier à M. le Maire et, rapidement, recevons un coup de fil très sympathique de sa part pour nous dire, qu'effectivement il y a eu une annonce au cimetière en 2015 pour informer les familles du démontage prochain des tombes les plus anciennes et qu'il n'y a pas de problème pour lui pour que nous retirions la croix du cimetière afin de la préserver d'une éventuelle destruction, même si lui souhaite conserver les croix le plus longtemps possible. Il profitera même de la présence d'une entreprise de travaux publics sur la commune pour la faire sortir à l'aide d'un engin leveur de l'enceinte du cimetière et la stocker provisoirement dans un bâtiment municipal jusqu'à notre arrivée. Nous sommes très touchés par toute cette aide proposée et remontés pour mener à bien ce projet. De retour à Nantes, germe l'idée de ne pas faire seuls, mon mari et moi, cette expédition mais d'en profiter pour emmener les « aînés » Raynal, les trois petits-enfants de François et leurs conjoints afin de découvrir ensemble ce terroir ancestral qu'ils n'ont jamais vu. Tout le monde étant enthousiaste, nous louons un gîte une semaine près de Tarascon-sur-Ariège la dernière semaine de mai. Et finalement, quelques échanges téléphoniques avec Denis Prax plus tard et une arrivée en Ariège avec presque tous les petits-enfants de François Raynal, nous nous retrouvons le lundi matin de Pentecôte à Saint-Victor Rou-

sur notre famille à l'époque où elle vivait encore à Saint-Victor et, au fil de la discussion, nous lui racontons que nous savons juste que la ferme familiale a été vendue il y a plus de trente ans par les descendants de la sœur de Guillaume et de François à une famille hollandaise. M. Prax nous apprend que c'est très certainement la ferme de Saint Foix, un peu plus loin dans la forêt car elle a été revendue récemment par des hollandais, les seuls jamais installés à Saint-Victor. Après nous être dit au revoir et donné rendez-vous samedi matin pour le redépart vers la Ven-

deé avec la stèle, nous trouvons facilement la ferme de Saint Foix en suivant les indications données. C'est une belle propriété avec des dépendances anciennes, bien rénovée et entourée d'un magnifique jardin plein de fleurs et d'arbres. Nous sommes très heureux et très émus de découvrir l'endroit que nous photographions sous toutes ses coutures après avoir sonné dans l'espoir de rencontrer les actuels propriétaires mais ils sont malheureusement absents. Ma tante se souvient de l'histoire, entendue de son grand-père, qui racontait comment les gens des fermes isolées – dont Saint Foix – se relayaient à vue pour « surveiller » de loin les enfants qui se rendaient à l'école de Saint-Victor à environ 3 ou 4 km afin d'être sûrs qu'il ne leur arrive rien sur le trajet.

Rapidement, la conversation s'orientez

zaud pour y charger la stèle de Guillaume dans la remorque tractée par Claude Gaisné, un ami d'enfance de la famille qui a bien connu Jean et François Raynal lorsqu'il vivait à Chelles. L'arrivée de M. le Maire avec la stèle est impressionnante et, grâce à lui et à l'aide de sa femme, la croix de 200 kg est précautionneusement déposée et arrimée dans la remorque.

Comme nous ne repartons que le samedi suivant, il nous propose de stationner la remorque sur sa ferme, un peu plus haut au dessus du village. Nous le suivons donc jusque là et, à notre arrivée près de son hangar, nous avons le plaisir de faire la connaissance de ses parents, M. et Mme Prax, qui ont suivi l'affaire de près car M. Prax père est un grand ami de M. l'abbé.

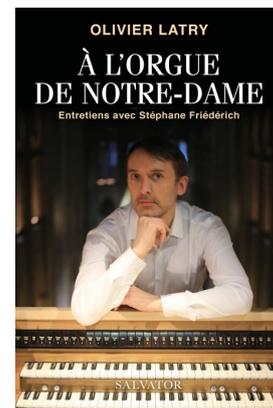
Lire la suite en page 32



La famille est réunie autour de la stèle mise en place dans un jardin de Vendée

A l'orgue de Notre-Dame par Olivier LATRY

La récente parution du livre d'Olivier Latry (Entretiens avec Stéphane Friederich) m'amène à reporter la série d'articles sur les organistes français du XXème siècle pour présenter un ouvrage d'une grande richesse et diversité de sujets abordés sur la musique, les liens avec la liturgie et le rôle essentiel de l'organiste, mais aussi sur la foi et l'esthétique.



• De Boulogne-sur-Mer à Notre-Dame

L'évocation du parcours et de la carrière du musicien est « partie obliquée », mais, contrairement à nombre d'ouvrages semblables, l'auteur évite le piège de la chronologie, du C. V. amélioré, pour évoquer « par sauts et gambades » - belle expression de Montaigne ! -, les moments essentiels rythmés par les rencontres et les échanges.

Ainsi « l'entrée en musique », à Boulogne-sur-Mer, s'est faite avec l'aide et le soutien du milieu familial (de riches anecdotes évoquées) pour un enfant autodidacte, amoureux du piano, qui touche son « premier » orgue à 12 ans, et décide, quatre ans plus tard, à 16 ans, d'arrêter ses études au Lycée pour apprendre l'orgue dans le département du Val de Marne... au Conservatoire de Saint Maur, auprès de Gaston Litaize qui deviendra son unique « Maître ».

Olivier Latry n'élude pas les échecs - rares, il est vrai - mais ne pas obtenir à deux reprises (à 18ans et à 20 ans, il est vrai) le Grand Prix du Concours de Chartres « a été très difficile à vivre au point d'envisager d'arrêter l'orgue ». Depuis 1982, Latry n'a jamais rejoué à cette tribune, malgré de multiples sollicitations (non par orgueil, mais par choc affectif).

Si « la victoire à Chartres semblait possible, sinon probable », la candidature à Notre-Dame pour succéder à Pierre Cochereau était inenvisageable « A titre personnel, je ne vois pas l'intérêt de participer à la sélection. J'ai 22 ans et il est inimaginable que je prétende à un poste de cette envergure ». On connaît le résultat, quatre organistes, (Philippe Lefebvre, Jean-Pierre Leguay et Yves Duvernay, « J'ai 25 ans de moins que lui, le plus âgé de nous quatre »). Latry avoue avoir ressenti une très grande humilité en voyant tout ce que représente Notre-Dame, la longue lignée de ses prédécesseurs, et surtout la succession à un immense artiste, mort d'une crise cardiaque, le 6 mars 1984. Des conséquences psychologiques qui entraînaient sa manière de jouer au point d'envisager de démissionner : Latry

analyse rétrospectivement ces graves moments de doute et de manque de confiance en soi chez un artiste, interprète mais aussi créateur et improvisateur.

• L'improvisateur

Être titulaire de Notre-Dame, mais comme de toute tribune d'orgue, ce n'est plus, depuis Vatican II, la liberté de programmation de l'interprète, avec même l'affichage à l'entrée de l'église des œuvres du répertoire qui seront jouées à l'Entrée, la communion et la Sortie. Bach, Franck, Widor et Vierne étaient alors programmés avec nombre Préludes, Chorals, Fantaisies ou Toccatas.

Latry souligne la nécessité de maîtriser l'art de l'improvisation (belles pages, denses) en particulier pour les offices dominicaux : « L'entrée, qui plonge l'assemblée dans l'atmosphère peut revêtir divers caractères selon les temps liturgiques ; l'Offertoire nous laisse le temps de développer ; la communion, moment le plus intense, représente pour moi une grâce renouvelée sans cesse ; la sortie traduit la joie débordante, un « Amen » retentissant où nous déployons toutes les possibilités sonores de l'instrument ».

Qui dit improviser dit s'adapter, sur le moment, et Latry réserve quelques pages, pleines de respect et de reconnaissance, au Cardinal Lustiger. « Il prêchait très longtemps, rarement moins d'une demi-heure. La portée de son exégèse était lumineuse, le sermon me portait et il me fallait improviser, traduire l'esprit et le phrasé des mots en couleurs. L'exercice s'avérait parfois périlleux lorsque avant l'Offertoire, après le Credo, les quelques mots qu'il prononçait se projetaient dans un sens diamétralement opposé à son sermon ! La registration que j'avais sentie et préparée n'était plus adaptée, et, en moins de dix secondes, il me fallait tout modifier. » Mais cela était loin d'empêcher Olivier Latry d'admirer le regretté Cardinal : « Ce grand homme d'Église qui aimait profondément la musique... Une fois, visiblement touché par mon improvisation, a embrayé son introduction sur ce qu'il venait d'entendre. La sensibilité

musicale de cet homme à l'intelligence supérieure était admirable. Pensez que chaque fois qu'il célébrait la Sainte Cène, une larme coulait de sa joue. »

• La Foi

Plusieurs pages consacrées à la Foi, à la Raison et au doute. L'expérience de soixante ans de vie amène l'organiste à de profondes réflexions, avec l'appui de lectures (la Bible) et d'œuvres picturales et musicales qui donnent, par-delà le plaisir émotionnel, matière à réflexion. Citons quelques phrases : « Un artiste est nécessairement croyant, mais il ne le sait pas forcément. La Foi vous conforte dans votre mission d'artiste. Vous habitez l'Inconnu. La musique et l'art en général vous aident à entrevoir ce qu'il y a de l'autre côté »... Le doute accompagne la vie du croyant que je suis. La Foi est assurément plus forte aujourd'hui après avoir connu des moments d'incertitudes terribles. » Toutes réflexions à méditer, et d'autres pages sur le sacré, le spirituel, le profane, la musique liturgique et la musique religieuse, avec beaucoup de références à Olivier Messiaen.

Ces quelques lignes ne donnent qu'un rapide aperçu de ce livre, où se trouvent des pages stimulantes sur Pierre Cochereau, et les collègues et amis Michel Bouvard, Thierry Escaïch en particulier. Mais aussi sur la langue française, très liée à l'esprit de la musique française, et, véritablement, de l'esprit de la nation. « Je demande instamment à mes élèves (au Conservatoire) de parler français. »

Cette dernière phrase nous rappelle que Latry a toujours aimé enseigner et beaucoup de pages sont réservées à ce sujet.

Pour compléter la lecture de ce livre essentiel, l'achat du CD « Bach to the Future » (premier et unique enregistrement de Latry à Notre-Dame en 2019) est conseillé pour entendre le Cavallé-Coll avant l'incendie du 15 avril 2019.

Jean Dardigna

Oser la rencontre

Par Isabelle Chazerand
Editions de l'Emmanuel

Un couple de séniors quitte son confort
pour vivre 5 ans en cité difficile

Quelle mouche les a piqués ? C'est la question, que ceux qui les entourent, se posent lorsque Pierre et Isabelle Chazerand annoncent qu'à l'heure où la retraite a sonné ils décident de partir au Rocher.

Le rocher est une association que l'un de ses membres décrit ainsi : c'est "l'accueil inconditionnel de l'Autre quel qu'il soit, avec ses faiblesses, ses limites, ses pauvretés. L'exclure à cause de ses faiblesses ou de ses limites, de ses pauvretés c'est rompre la rencontre. Aimer c'est ouvrir son cœur à l'Autre tel qu'il est et pas tel qu'on veut qu'il soit."

Ils vont ressentir au quotidien, le choc des cultures, l'intensité des rencontres, partager la joie des enfants ou la douleur de



certaines familles. Alors qu'ils étaient venus pour donner, ils reçoivent... plus qu'ils ne peuvent donner... soutenus dans les moments de découragement par leur Foi en l'homme comme en Dieu, nourrie, chaque jour, par des temps de prière.

Leur récit dépeint la cité telle qu'elle est : terre des familles sans père, des enfants en difficultés scolaires, de violence, des jeunes dealers mais est aussi celle de l'amitié, du partage, de l'entraide, de l'aspiration à la paix, celle des miracles dès lors qu'un peu d'amour est donné. Leur engagement les amènera jusqu'à Lyon puis Nîmes où ils joueront les prolongations et participeront à l'ouverture d'une nouvelle antenne du Rocher...

La cité de l'intérieur, au plus près de ceux qui la constitue, loin des a priori et des jugements, voilà le voyage que partagent Isabelle et Pierre à travers leur livre qui, au fil des pages, nous interpelle, nous émeut, transforme notre regard.

Françoise de Bon

Le souvenir de la famille

(suite de la page 30)

Nous terminons cette émouvante journée par la visite de Pamiers où mon arrière grand-père se rendait régulièrement depuis Paris ainsi que d'Ax-les-Thermes où lui et sa femme venaient tous les ans en cure thermale.

Le samedi matin suivant, après avoir pleinement profité de cette belle région, nous voilà de retour chez Denis Prax qui nous accueille chaleureusement chez lui pour un dernier échange avant de prendre la route avec la remorque et la stèle. Après un trajet, long mais sans histoire, jusqu'à Challans en Vendée, nous rentrons enfin la remorque dételée dans le jardin d'Yves et Christiane, sa petite-nièce, et dès, le lendemain matin, nous sommes à pied d'œuvre pour 1) réussir à retourner la stèle dans la remorque afin de la présenter par son socle dans le trou destiné à la recevoir et 2) parvenir à la faire glisser sans qu'elle ne se casse dans son emplacement définitif. Et ce n'est pas une mince affaire...

Après six heures d'efforts, c'est fait et nous pouvons enfin poser pour la photo autour de la croix bien en place, fatigués mais heureux d'avoir pu sauver ce dernier témoignage d'un ancêtre disparu si jeune.

Tout cela, c'est grâce à la famille Prax, merci à eux mille fois pour leur aide précieuse et leur inépuisable gentillesse. Nous espérons bien les revoir et même pourquoi pas, un jour, chez nous, en Vendée !

Marie-Bertille Raynal

LA-TOUR-DU-CRIEU

Nécrologie

M. Bernard Allix nous a quittés

Quelques jours d'intervalle, ce mois d'août aura emporté deux belles figures de notre Église diocésaine et de l'ensemble paroissial de Pamiers : Philippe Pédoussaut et Bernard Allix. Ils se connaissaient bien pour avoir souvent travaillé ensemble et ont terminé leur vie atteints par la même maladie qui les a privés de la mémoire.

Bernard a été accompagné le samedi 21 août en l'église de La Tour du Crieu par sa famille et ses nombreux amis.

Ceux qui le cotoyaient en équipe de Chrétiens en monde rural (CMR) appréciaient son expertise et sa passion pour son métier d'agriculteur. Avec d'autres, il fut à l'origine du service de remplacement des agriculteurs qui souhaitaient prendre quelques jours de repos en été et il a contribué à l'aide à l'installation de jeunes agriculteurs. Que d'heures de réunion, de rencontres, de conseils et de soutiens prodigués, de projets dans le cadre du syndicalisme agricole, d'un mandat de conseiller municipal à Pamiers, du CCFD-Terre solidaire. Et cela sans jamais se départir de sa discrétion et de sa simplicité.

En bon disciple du Christ, Bernard te-

nait à porter un regard sur les réalités humaines

à la lumière de l'évangile. Les Béatitudes ont été lues lors de ses funérailles, scandées par ce mot « heureux » qui, en grec, signifie : « Ils sont devant, ils indiquent le chemin ».

Bernard a montré le chemin d'un monde plus humain et plus fraternel, plus juste et plus vivable. Dans l'esprit du lavement des pieds, évangile proclamé aussi au cœur de cette messe.

Bernard avait le goût de la Parole de Dieu, le goût de l'eucharistie dont il ne perdait pas une miette. La messe du dimanche était sa force, le lieu où il venait puiser l'Amour de Dieu pour en rayonner ensuite auprès des autres dans le quotidien.

Avec Marie-Jeanne, son épouse, Véronique et David, ses enfants, nous remercions Dieu de nous avoir donné un tel témoin de la présence du Christ.

Gilles Rieux



Secrétariat du presbytère :

2 rue des Bentres 09100 Pamiers - Tel : 05 61 60 93 70 - Fax : 05 61 60 01 54

Ouvert du lundi au vendredi : de 9h à 12h et de 16h à 18h ; Le samedi : de 9h à 11h

Emel : secrétariat@paroissepamiers@gmail.com

Journal Carillon : carillon.pamiers@gmail.com

Carillon - Directeur de la publication : M. le doyen G. Rieux, 2 rue des Bentres 09100 PAMIERS - Tel : 05 61 60 93 70

Dépôt légal : ISSN 2557-583X À parution / Imprimé par nos soins - Crédit photo Couverture : Carillon